

# Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ  
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

**140, rue du Bac - 75007 Paris**

ISSN : 0397-000  
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica  
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray  
Dépôt légal : juillet 2019

MAI  
JUN  
2019  
N°3



L'audace  
de la sainteté  
pour  
un nouvel élan  
missionnaire

## Sommaire

---

## Vie spirituelle

---

- 130 Lettre du 9 mai 2019  
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale

## Session des Soeurs de 11 à 24 ans de vocation

---

- 132 Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent  
Père Roberto Gomez, cm

**Nous Te regardons Marie :**  
Tu as toujours pris les devants,  
Tu as toujours devancé  
l'Église et l'humanité.  
Liée à l'existence du Christ,  
Tu l'as précédé sur terre  
en devenant Sa mère.  
Tu nous as précédés  
au pied de la Croix où,  
du Cœur transpercé de ton Fils,  
est née l'Église.  
Tu nous précèdes enfin au ciel où,  
en regardant Ton destin bienheureux,  
nous lisons notre propre destin.  
Tu es le prototype, la maquette  
de l'Église de demain.  
Tu es l'image anticipée, l'icône merveilleuse  
de l'humanité réconciliée.  
Tu résumes en Toi  
toute la trajectoire du monde,  
depuis la création  
jusqu'au jugement dernier. Amen.

Cardinal Roger ETCHEGARAY,  
50 ans d'épiscopat, le 27 mai 2019.



- 144 Vivre la foi avec joie selon Louise de Marillac  
Sœur Carmen Urrizburu, Fille de la Charité
- 167 La pastorale des jeunes vue sous l'angle de la vocation  
« Appelés à la liberté et à la recherche de la vocation »  
Sœur Alessandra Smerilli, Fille de Marie Auxiliatrice.

## Actualités des Provinces

---

### Témoignage des Sœurs

- 177 *Session des Sœurs anglophones à la Maison-Mère  
du 13 au 25 janvier 2019*  
La joie d'être vincentien !  
Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel  
Sœur Mary Beth Kubera, Fille de la Charité

## Histoire de la Compagnie

---

### Sur le chemin de la Béatification

- 182 Province du Guatemala  
Sœur Cécilia Charrin (France 1890 – Guatemala 1973)  
La Sœur des pauvres  
La Fondation « Les Amis de Sœur Cécilia »



SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



## Vie Spirituelle

### Lettre du 9 mai 2019

Chères Sœurs,

« *Je souhaite que (vous soyez) toutes remplies d'un amour fort qui (vous) occupe en Dieu si suavement, et au service des pauvres si charitablement...* » (Sainte Louise, Écrits spirituels, L. 441 p. 76)

Alors que nous faisons mémoire de sainte Louise de Marillac avec joie et gratitude pour tout ce qu'elle nous a légué à travers ses paroles et son exemple, je vous souhaite une joyeuse fête. Les écrits de notre fondatrice montrent qu'elle partage bon nombre de nos propres espoirs, rêves et préoccupations. Nous faisons donc appel à son intercession pour nous aider à accueillir notre réalité et à marcher avec courage et audace vers l'avenir !

En ce jour de fête, des Filles de la Charité, à travers le monde, vont prononcer les vœux pour la première fois. A elles et à vous toutes, j'adresse le souhait de sainte Louise : « Je (vous) souhaite toutes saintes pour travailler utilement à l'œuvre de Dieu » (Sainte Louise, Écrits spirituels, L. 217 p. 260).

De même, se déroule actuellement à la Maison-Mère la Session internationale de ressourcement spirituel et vincentien des Sœurs de 11 à 24 ans de vocation qui a pour thème : « La joie d'être Fille de la Charité ». Les 74 participantes du monde entier y participent pleinement. Aujourd'hui, les Sœurs passent du temps à l'église Saint-Nicolas-des-Champs pour méditer sur la « lumière » de sainte Louise. Cette journée est consacrée à oser « cultiver l'intériorité, à l'exemple de Jésus qui se retirait dans le silence pour prier et chercher la volonté du Père » (DIA p. 9). Ce soir, elles rejoindront les Sœurs de la Maison-Mère pour une célébration spéciale dans notre Chapelle. Vous pouvez être sûres que vous y serez présentes en esprit !

Permettez-moi de profiter de cette occasion pour vous remercier de votre intercession continue pour ma santé et pour la réussite de mon traitement contre le cancer. J'ai confiance en la compétence du personnel médical qui m'accompagne. Je continue de compter sur votre prière pour ma guérison aussi bien que pour mon acceptation de la volonté de Dieu. Vous me présentez si fidèlement devant le Seigneur ! Je sens la force de votre intercession et je vous en suis profondément reconnaissante.

Affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Kathleen APPLER  
*Fille de la Charité*

PÈRE R. GOMEZ, CM

S

## Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent

Session  
des Sœurs  
de 11-24 ans  
de vocation

### Introduction

*Vivre la foi dans la joie est-ce possible ? Est-ce que la foi procure la joie ? Est-ce que le service des pauvres nous épanouit ? Est-ce que saint Vincent de Paul a quelque chose à nous dire à ce propos ?*

Parler de la joie en ces temps n'est pas chose facile. Les temps sont durs, la violence est partout et fait de plus en plus de bruit et de victimes. Les gens n'arrêtent pas de souffrir ; les pauvres semblent de plus en plus abandonnés ; on ne raconte que des histoires de riches et des gens qui réussissent. Et les chrétiens et les consacrées, sont-ils vraiment joyeux ? Ne voyons-nous pas plutôt autour de nous de chrétiens « qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques », comme le disait le Pape François dans la Joie de l'Évangile n° 6 ?

Entrer dans le mystère de la joie chrétienne, dans la sagesse de la joie chrétienne, n'est pas facile parce que la joie est quelque chose de spirituel, elle ne vient pas de l'extérieur ; elle est en soi ou elle n'est pas. On peut organiser des fêtes, mais on ne peut pas décréter la joie (cf. Benoît XVI). Déjà le Pape Paul VI le constatait en 1975 : « *La société technique a pu multiplier les occasions de plaisir, mais elle a bien du mal à secréter la joie. Car la joie vient*

*d'ailleurs. Elle est spirituelle. L'argent, le confort, l'hygiène, la sécurité ne manquent souvent pas ; et pourtant l'ennui, la morosité, la tristesse demeurent malheureusement le lot de beaucoup' ». Oui, la joie est fragile, imparfaite toujours incomplète. C'est un paradoxe : lorsqu'on est heureux on a la certitude que c'est pour peu de temps.*

Plus concrètement, permettez-moi de vous poser une question directe : Êtes-vous heureuses ? Sentez-vous que vous avez vie en abondance ou avez-vous l'impression de vivoter, d'avoir une petite vie ? Est-ce que la marche à la suite du Christ, le service des pauvres, la vie à la manière de saint Vincent a-t-elle libéré la joie en vous ? Pour aller plus loin dans notre réflexion, nous allons d'abord interroger l'expérience spirituelle de st Vincent. Ensuite nous tâcherons d'actualiser l'enseignement de saint Vincent sur le sujet. Et pour terminer, quelques exhortations en forme de conclusion.

## I – L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DE VINCENT DE PAUL

Comme le temps est compté dans ce genre de sessions, je voudrais aller à l'essentiel et pour cela relire avec vous la conférence de Vincent de Paul sur « *l'Imitation des filles des champs*<sup>2</sup> » du 25 janvier 1643.

En 1643 Vincent est homme mûr, il a 63 ans. Il a déjà une longue expérience de la charité accomplie par les Dames de la Charité. La Congrégation de la mission est juste devenue adulte, elle a 18 ans de fondation. Les Filles de la Charité, fondées il y a neuf ans et demi, comptent déjà un bon nombre, la plupart sont des paysannes. Quelques-unes sont déjà mortes ; c'est le cas de Marguerite Naseau. Les rues de Paris à cette époque sont l'épicentre de discussions mondaines. On s'y arrête, on crée des intrigues, on fait des affaires et l'on critique les institutions publiques. Vincent de Paul est la plupart de temps agacé par ces intrigues. Il n'a pas de temps à perdre. Il y a beaucoup de pauvres à sauver.

Les couvents de l'époque sont du même ordre. On y reçoit du beau monde, on y fréquente les bourgeois et les gens puissants. Les discussions politiques sont le pain quotidien et les machinations autour du pouvoir n'y manquent pas. Les couvents sont des lieux d'influence puisque plein de

### Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent

« Filles de la famille France ». Les Dames sont aussi bien dans les couvents que dans les œuvres charitables. Vincent se méfie de tout cela<sup>3</sup>.

Lorsqu'il s'adresse aux Filles de la Charité, Vincent de Paul évoque à plusieurs reprises dans cette conférence sainte Geneviève, patronne de Paris (elle est fêtée le 3 janvier). Il commence en leur disant : « Mes sœurs, je m'étais proposé de vous parler le jour de la sainte Geneviève, et comme cette sainte était une pauvre fille de village, il me semble qu'il était convenable de vous parler de ses vertus et de celles des vraies filles de village, puisqu'il a plu à la bonté de Dieu d'appeler principalement et premièrement des filles de village pour composer votre compagnie ».

Qui était sainte Geneviève ? C'est une jeune aristocrate du 5<sup>e</sup> siècle, devenue magistrat de Paris ; elle exerça le pouvoir en faveur de plus pauvres (aujourd'hui elle est patronne de Paris et des Gendarmes). Paysanne d'origine, elle est devenue une figure d'autorité politique, religieuse et sociale. « Alors qu'elle était riche et puissante, elle menait une vie de pauvreté et de prière, entourée d'autres jeunes filles qui l'assistaient dans ses responsabilités »<sup>4</sup>. Elle a sauvé Paris de l'invasion des Huns d'Attila et elle a sauvé les pauvres de Paris de la famine et de la mort (à l'époque on l'appelait Paris Lutetia). Les pauvres devinrent un véritable corps social avec l'aide et la protection de sainte Geneviève. En évoquant la figure de sainte Geneviève, Vincent veut montrer aux Filles de la Charité, que c'est une rurale qui a sauvé Paris avec d'autres filles courageuses. Les filles des champs que Vincent évoquera dans sa conférence, sont en quelque sorte, les petites sœurs de sainte Geneviève. Vincent dit : « Il m'a semblé... que cette grande sainte, maintenant au ciel, honorée sur terre par les rois et toutes les personnes, nous fasse voir qu'elle s'est rendue agréable à Dieu par les vertus des vraies filles de village, qu'elle a pratiquées dans une grande perfection<sup>5</sup> ». Comme sainte Geneviève, les Filles de la Charité doivent s'imiter les vertus des « vraies filles des champs ». Vincent fait comprendre que la bonté est du côté de la campagne. Et pourquoi la campagne précisément ? La campagne, est aux yeux de Vincent, un symbole de la création voulue par Dieu. Les vertus que l'on y trouve sont celles des Béatitudes ; celles de Jésus lui-même, homme de la terre, ayant grandi dans un village. C'est par expérience que Vincent parle des vertus des Villageoises, et non pas par parti pris : « je vous parlerai volontiers des vertus des bonnes villageoises à cause de la connaissance que j'en ai par expérience et par nature, étant fils d'un pauvre laboureur, et ayant vécu à la





campagne jusques en l'âge de quinze ans. Et puis notre expérience, depuis longues années a été parmi les villageois, tellement que personne ne les connaît plus que les prêtres de la Mission. Rien ne vaut les personnes qui véritablement ont l'esprit des villageois ; nulle part on retrouve plus de foi, plus de recours à Dieu dans ses besoins, plus de reconnaissance en lui dans la prospérité<sup>6</sup> ».

Quelles sont donc les principales vertus des Filles des Champs selon Vincent ? Quelles sont les Filles de la Charité qui réjouissent le cœur de Dieu, qui « donnent de la joie à Dieu<sup>7</sup> », font plaisir à Dieu et lui rendent gloire ?

### **En premier lieu, la simplicité.**

Elle est la vertu préférée de Vincent. Il l'appelle « mon évangile », c'est-à-dire la Bonne Nouvelle. « L'esprit des véritables filles de Village, dit Vincent, est extrêmement simple : point de finesse, point de paroles à double entente ; elles ne sont point entières, ni attachées à leur sens ; car leur simplicité leur fait croire tout simplement ce qu'on leur dit. C'est ainsi mes filles, que doivent être les Filles de la Charité, et en cela vous connaîtrez que vous l'êtes vraiment, si vous êtes toutes simples, si vous n'êtes pas entières en vos opinions, mais soumises à celles d'autrui, candides en vos paroles, et si vos cœurs ne pensent point une chose tandis que vos bouches en disent une autre. O mes chères sœurs, je veux croire cela de vous. Dieu soit béni ! Dieu soi béni mes filles !<sup>8</sup> ».

Faisons attention au langage et à l'écart qu'il y a entre la manière de parler du XVII<sup>e</sup> siècle et la nôtre. Je sais, par exemple, que le mot soumission n'est pas bien perçu aujourd'hui dans plusieurs cultures. Cependant, si l'on essaye de comprendre le sens véritable des paroles de Vincent, on peut facilement comprendre la richesse et la force de son enseignement. Je vais le dire de manière négative : *n'est-il pas vrai que nous perdons la joie dans la foi et dans le service par manque d'humilité* ? Nous perdons la paix lorsque nous voulons imposer notre point de vue, lorsqu'il domine en nous une espèce de « bipolarité vertueuse » ? C'est-à-dire, lorsqu'en servant les pauvres en tant que Filles de la Charité il y a une espèce de tentation inavouée de tirer la gloire pour soi, de se soucier autant des autres que de sa propre réputation ? En fait, on oublie que la joie dans





## Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent

le service se trouve du côté de la gratuité. Bref, nous souffrons et perdons la joie par manque de simplicité.

### **En deuxième lieu, l'humilité**

Voilà la deuxième vertu que Vincent propose aux Filles de la Charité en imitation des Filles de champs : « Il se remarque dans les vraies filles des champs une grande humilité ; elles ne se glorifient point de ce qu'elles ont, ne parlent point de leur parenté, ne pensent point avoir de l'esprit, vont tout bonnement... elles ne font point les suffisantes, mais vivent également avec toutes<sup>9</sup> ». Que faut-il retenir de cette première explication de notre Père Vincent ? L'unité et la fraternité dirais-je. Il n'y a rien qui nuise le plus à l'esprit voulu par saint Vincent en s'inspirant de l'évangile, que l'esprit de rivalité et le fait d'agir pour écraser les autres. La « suffisance » dont parle Vincent est malfaisante et blessante. Elle ne construit pas, elle démolit au contraire.

Il y a un autre aspect que Vincent remarque à propos de cette vertu : « l'humilité des bonnes filles des champs empêche qu'elles n'aient de l'ambition ; je vous dis “des bonnes”, mes filles, car je sais bien qu'elles ne sont pas toutes si vertueuses et qu'il y en a même dans les champs qui ont l'esprit si ambitieux que celles de villes, mais je parle toujours des bonnes, qui n'ont aucunement l'esprit des villes. Celles-là donc, mes chères sœurs, ne veulent que ce que Dieu leur a donné, n'ambitionnent ni plus de grandeur, ni plus de richesses que celles qu'elles ont, et se contentent de leur vivre et vêtir. Encore moins songent-elles à dire de belles paroles, mais parlent avec humilité... Leur parler est tout simple et tout véritable. O mes filles, qu'il faut aimer cette sainte vertu d'humilité, qui fait que l'on ne se met guère en peine si l'on est méprisé, et porte même à aimer le mépris... en cela vous connaîtrez que vous êtes vraies Filles de la Charité, si vous êtes bien humbles, si vous n'avez point d'ambition, ni de présomption, si vous ne vous croyez pas plus que vous êtes, ni plus que les autres, soit pour le corps, ou pour les conditions de l'esprit, soit pour votre famille, ou pour les biens, non pas même pour la vertu, ce qui serait la plus dangereuse ambition<sup>10</sup> ». Vincent de Paul est concret et réaliste. Il connaît les personnes et les âmes et pour cela il parle de la sorte. Je souligne simplement la question de l'ambition si bien pointée par notre Père. Il n'y a rien qui divise le plus une communauté que l'ambition qui va de pair avec le manque d'humilité. L'ambition engendre de la tristesse et de la frustration chez soi



et chez les autres ; au lieu de produire la paix elle engendre l'inquiétude et la tristesse. De plus, l'ambition se nourrit de l'envie, de la jalousie et de la rivalité.

Ne croyez-vous pas que l'on perd la joie dans la foi et dans le service des pauvres lorsque manque la simplicité et lorsque l'ambition s'installe ? N'oublions pas que le Christ a choisi la dernière place, est venu servir et non pas être servi, il a lavé les pieds de ses disciples tout en étant le maître et le Seigneur.

### **En troisième lieu, la sobriété**

Notre Père Vincent est sur ce point réaliste et exigeant. Réaliste, parce que Vincent reconnaît que pour servir les pauvres il faut être bien nourri. Pour porter la soupe aux pauvres et pour porter la lourde hotte sur le dos, il faut avoir de forces et bien se nourrir. Il invite ses filles à reconnaître ceci : « ne pensez pas être plus mal nourries que les personnes du dehors. En quelque temps que ce soit il y en a toujours de bien plus mal nourries que vous, et il faut bien qu'elles travaillent<sup>11</sup> ». Quel réalisme de notre Père Vincent, n'est-ce pas mes sœurs ?

Notre Père Vincent est également exigeant parce qu'il demande aux Filles de la Charité de la sobriété dans le manger et dans la manière de se vêtir. Il invite à se contenter de peu et à penser qu'il y a toujours plus malheureux que soi : « O mes filles que la sobriété est nécessaire aux Filles de la Charité ! En cela vous connaîtrez que vous en êtes vraiment, si vous conservez bien cette sobriété des filles de village et particulièrement de celles qui ont été, dès le commencement, appelés à servir les pauvres, car elles vivaient dans une grande sobriété<sup>12</sup> ». Dans cette citation, l'on voit clairement que la sobriété est en lien avec le service des pauvres. En effet, comment servir les pauvres dans la joie, si l'on ne partage d'une manière ou d'une autre leur condition ? La sobriété est un moyen de partager le sort des pauvres et cela, à une différence près : nous sommes sobres par un choix évangélique, les pauvres le sont par nécessité. Souvent en Occident, l'on définit le pauvre de manière négative en disant que « *le pauvre est celui qui n'est pas, celui qui n'a pas*<sup>13</sup> ». Réduire la personne du pauvre à ses manques, c'est lui manquer du respect, ne pas reconnaître sa dignité. Pire encore, on oppose au pauvre l'idée que pour être heureux il faut être riche, puissant, vivre dans l'abondance. C'est une manière négative et inappropriée de définir le pauvre ! Selon l'anthropologie de Vincent de Paul et de la



## Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent

pensée vinentienne, on devrait dire que le pauvre EST quelqu'un, qu'il POSSÈDE une vision du monde, de l'humanité et de Dieu. On peut manquer de quelque chose et être pourtant à part entière membre de la société et constructeur de l'histoire, n'est-ce pas ? Les manques peuvent être graves ou ne pas l'être. Manquer par exemple de la dernière marque de chaussures, cela n'est pas grave. Par contre manquer de pain et d'éducation cela est destructeur. Le sens de notre engagement aux côtés des personnes pauvres est double : d'une part, en partageant leur vie, leurs valeurs et leur sort, nous leur disons que leur manière de vivre nous intéresse, qu'elle est aussi le choix fait par le Fils de Dieu qui s'est incarné dans un être pauvre et sobre. De l'autre côté, nous luttons avec nos frères en pauvreté pour combler les manques qui détruisent leur dignité de personnes et d'enfants de Dieu.

Vincent de Paul invite aussi ses Filles à aimer la pauvreté et à la pratiquer. Il les invite aussi à garder la modestie dans le vêtir et dans les relations. Il leur rappelle également l'importance de la pureté. Il me semble, que tout cela se tient ensemble : sobriété, pauvreté, modestie, pureté. Comment garder la joie de la foi dans service des pauvres si l'on cultivait le contraire : l'excès, l'ostentation, l'ambition et l'indécence. Celui qui a été appelé par le Christ en toute liberté, doit savoir lui faire confiance en chaque étape de la vie. Faire confiance au Seigneur, même dans les situations les plus difficiles, fait partie de l'aventure joyeuse de la foi.

### **En quatrième lieu, l'obéissance**

*« O mes filles, cette vertu vous est nécessaire autant ou plus que pas une autre, puisque vous la devez pratiquer également dans les choses difficiles comme dans les faciles... soyez souples et maniables à la conduite de la divine Providence comme un cheval à son écuyer... Il n'y a pas de plus grande obéissance que celle des vraies filles de village... Mais Savez-vous, mes filles, comme il faut que ces actes d'obéissance soient faits ? Avec joie, douceur et charité, et non par manière d'acquit, ni d'une façon négligente, mais avec telle ferveur que vous témoigniez ne point vouloir épargner votre corps pour le service de Dieu en servant les pauvres, et ne point regarder les lieux où l'on vous envoie, ni les personnes qui vous commandent, mais être aussi prompts à changer de lieu, que ce soit Paris ou les champs, un lieu proche ou éloigné. Ainsi, mes chères sœurs, vous serez vraies Filles de la Charité, vous imitez Notre-Seigneur et la Sainte Vierge en leur obéissance...<sup>14</sup> ».*



L'obéissance bien vécue procure joie et liberté. L'obéissance mal vécue est source de tristesse, d'angoisse et de conflit. Obéir avec joie, amour et charité, tel est l'enseignement de notre fondateur. Celles qui exercent l'autorité doivent le faire de manière semblable. Le reste se passe de commentaires.

## II – ESSAI D'INTERPRÉTATION ACTUELLE DE LA PENSÉE DE SAINT VINCENT DE PAUL

En parcourant cette conférence de notre Père Vincent, que pouvons-nous retenir ? Pourquoi parle-t-il à ses Filles de cette manière-là ?

On reconnaît bien le style de Vincent de Paul et la manière dont il parle à ses Filles : avec respect, amour, sérieux. Il parle de manière simple et concrète. Il se sert des images et plus encore il crée des FIGURES proposées comme des modèles à suivre ; des véritables paradigmes. Sainte Geneviève, étant une fille de la campagne et s'étant engagée dans la voie de la sainteté en servant les pauvres de Paris, en les sauvant avec d'autres filles, devient un modèle à imiter par les Filles de la Charité. Geneviève est une sorte de sœur aînée en vocation et en engagement. Elle est une référence, un paradigme. Si une fille villageoise a pu engager sa foi au service des pauvres au <sup>v</sup> siècle, au <sup>XVII</sup> et au <sup>XXI</sup> cela reste encore possible, à condition d'imiter les vertus des Filles de Village. D'un autre côté, Vincent, connaissant les vices et les tromperies de la société parisienne de son époque, fait le choix de la campagne. Celle-ci représente pour lui la bonté et la beauté de la création première, le monde voulu par Dieu. La vie à la campagne avec ses difficultés et même avec ses violences, est le lieu où l'on vit le mieux les valeurs voulus par le créateur. La nature est du côté de l'authenticité, de l'essentiel et non pas du paraître et du faux semblant. En faisant le choix des valeurs et des vertus du monde des pauvres de la campagne (simplicité, humilité, sobriété, pauvreté, modestie, pureté et obéissance), Vincent situe les Filles de la Charité du côté de l'acte créateur de Dieu, du côté de Dieu qui crée et recrée du nouveau à partir du chaos initial. Le chaos du <sup>XVII</sup> siècle nécessite des femmes capables d'une telle mission ! Comme le Christ et à sa suite, nous collaborons au salut de tous, à la rédemption de l'humanité, à sa libération. Voilà votre vocation première à travers laquelle vous pouvez vous réaliser en tant que femmes et en tant

## Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent

que Filles de la Charité, c'est-à-dire en Filles de Dieu, Filles de l'amour. Je voudrais vous livrer à présent quelques réflexions en forme d'actualisation.

Vincent de Paul commence en prenant au sérieux l'appel que les Filles de Charité ont reçu de la part de Dieu. Il sait que dans toute vocation il y a quelque chose de mystérieux, mieux encore quelque chose de mystique. Combien de fois a-t-il expliqué, dans ses conférences aux Filles de la Charité et aux prêtres de la mission, que ce n'est pas lui qui avait songé à créer des institutions pour les services des pauvres mais Dieu et uniquement Dieu qui, dans ses desseins, a pensé à nous pour remplir cette mission. Cela est mystique ! Le mystique est celui qui fait l'expérience de Dieu en soi, ou celui qui « fait une expérience intérieure du divin<sup>15</sup> ». Vincent a fait cette expérience, et lorsque se présente à lui la toute première Fille de la Charité, il la prend au sérieux et discerne aussitôt le projet de Dieu pour elle. Comme sainte Geneviève, Marguerite Naseau, est une Fille de village qui réjouit le cœur même de Dieu en raison de l'intensité avec laquelle à ses appels. En parlant d'elle après sa mort, Vincent de Paul dira : « Sa charité était si grande qu'elle est morte pour avoir fait coucher avec elle une pauvre fille malade de la peste. Atteinte de ce mal, elle dit adieu à sa sœur qui était avec elle, comme si elle avait prévu sa mort, et s'en alla à saint Louis, **le cœur plein de joie et de conformité à la volonté de Dieu**<sup>16</sup> ».

*Est-ce que nous prenons toujours et encore au sérieux notre propre appel ? Nous l'avons fait une première fois lorsque nous avons tout quitté. Cependant, n'avons-nous pas oublié ce premier amour ? L'intensité de ce feu intérieur est-elle toujours aussi vive ? Permettez-moi de partager avec vous une intime conviction : en matière de vocation et de sainteté, tout est question d'INTENSITÉ. L'appel que Dieu nous a adressé est une source de joie, un appel à la joie. « L'aspiration à la joie est imprimée dans le cœur de l'homme. Au-delà des satisfactions immédiates et passagères, notre cœur cherche la joie profonde, parfaite et durable qui puisse donner du 'goût' à l'existence<sup>17</sup> ».*

L'authentique service des pauvres et la joie de croire n'ont de sens que dans la liberté. En proposant les bontés des filles de village et l'exemple de sainte Geneviève, Vincent de Paul veut susciter la liberté. Aimer Dieu c'est possible et le servir dans ses créatures les plus abandonnées n'a du sens que si on « le veut bien ». Lorsque l'on a devant soi l'engagement de sa liberté et de tout son être au service d'un projet de foi, on peut être plus

généreux, plus dévoué et par là même, mieux supporter les contrariétés et les souffrances. La souffrance ne déracine pas la joie profonde d'un choix fait avec confiance et amour. Ainsi, Notre Seigneur Jésus-Christ en souffrant son agonie au Gethsémani supplie : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! » Mais immédiatement il complète : « Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse » (Lc 22, 42). Jésus a engagé sa liberté une fois pour toutes. Il est obéissant et il l'est jusqu'à la croix. L'obéissance pour lui est une passion et non pas une obligation. L'instauration du Royaume de Dieu doit passer par la croix. Rien, même pas la mort, ne le détourne de son projet salutaire et rédempteur. « En Dieu, tout est joie, parce que tout est amour<sup>18</sup> ». Mes sœurs, rappelons-nous que Dieu a bien voulu faire Alliance avec nous une première fois. Il se peut que nous rompions cette Alliance comme Simon Pierre le fit en reniant son maître au début de sa passion. Rappelons-nous que Jésus-Ressuscité renoue Alliance avec Pierre qui par trois fois renouvela son amour alors qu'il l'avait renié autant de fois. N'oublions pas mes sœurs, que nous avons engagé notre liberté dans un projet amour pour Dieu et le prochain parce que nous avons compris que « promettre un amour qui soit pour toujours est possible, quand on découvre un dessein plus grand que ses propres projets<sup>19</sup> ».

Lorsque Vincent fait appel aux vertus de la simplicité, l'humilité, la sobriété, la pureté et l'obéissance, il cherche à construire la fraternité dans une double direction : entre les sœurs et avec les pauvres.

### *Premièrement la fraternité entre les sœurs.*

L'unité fraternelle se construit par la communion des sentiments et des valeurs. Supposons que chaque Fille de la Charité veuille servir les pauvres à sa manière, sans tenir compte des vertus ci-dessus mentionnées. Qu'est-ce que cela donnerait ? Des divisions, des jalousies, des rivalités, des envies, des disputes... et en fin de compte les pauvres seraient délaissés. C'est tout le contraire de l'œuvre initiale de la création. Dans celle-ci, il y a de l'harmonie malgré les différences. Il y a un seul créateur et tout existe pour la gloire de Dieu et le salut du monde. La joie de croire et la joie de servir les pauvres trouvent leur source dans l'amour de Dieu. On est humainement, normalement et durablement heureux si l'on aime à la manière de Jésus ; c'est-à-dire, en se donnant, en étant généreux, en servant par amour et non pas par rivalité et surtout en se décentrant de soi-même. Toutes les vertus mises en avant par notre père Vincent nous détournent de nous-mêmes et nous font adopter le projet de Jésus, son style, sa passion

## Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent

pour le Royaume de Dieu et ses valeurs. Avec le Christ, il ne s'agit plus d'être heureux pour soi-même, mais de l'être en se transcendant soi-même et en adoptant le projet du Fils de Dieu. Benoît XVI disait aux jeunes : « L'amour produit la joie et la joie est une forme d'amour. La bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, faisant écho aux paroles de Jésus : "Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir" (Ac. 20, 35), disait : "La joie est une chaîne d'amour pour gagner les âmes. Dieu aime qui donne avec joie. Et celui qui donne avec joie donne davantage"<sup>20</sup> ». Finalement, les vertus proposées par Vincent tendent à garder les premières Filles de la Charité (et chez vous aussi) du côté du désir et non pas de l'obligation<sup>21</sup>. Vous voyez, Vincent de Paul ne met pas en avant les rouages de l'institution, les obligations, les droits et les devoirs. Il met en avant l'esprit fondateur, le premier élan, la première intuition. La foi et le service des pauvres perdurent, grâce à une passion qui habite les sœurs rassemblées pour honorer le Fils de Dieu à travers le service des plus petits. Sans la force et l'intensité des vertus théologiques (pratiquées par le Fils de Dieu et par la Vierge Marie), le premier élan, le premier désir et la première intuition s'estompent.

### *Deuxièmement la fraternité avec les pauvres.*

Les vertus des filles des campagnes rendent aussi possible la fraternité avec les pauvres. Sans ces vertus, il serait très difficile que les pauvres acceptent nos services et notre dévouement. Sans les vertus, qui sont celles pratiquées par le Fils de Dieu et sa sainte Mère, l'on risque de se comporter très vite en chef et en patron, oubliant que les pauvres sont nos « seigneurs et nos maîtres » et qu'ils nous représentent Jésus-Christ incarné et souffrant. Sans les vertus vincentiennes, l'on court le grave risque « de transformer le service en pouvoir et le pouvoir en marchandise de profit », comme l'a dit si bien le Pape François aux Cardinaux de la curie romaine, dans la salle Clémentine, le 12 décembre 2014. Mes Sœurs, je voudrais que vous relisiez ce discours du Pape sur les « maladies spirituelles<sup>22</sup> », sans toutefois suggérer que vous en êtes atteintes... Pour ma part, j'ai fait mon examen de conscience et je m'accuse d'en avoir au moins treize et demie...

### III – EXHORTATION FINALE

Je laisse la parole à notre Père Vincent pour conclure cette réflexion : « *Au nom de Dieu, mes filles, prenez bien garde à l'obligation que vous avez de vous rendre vertueuses, si vous voulez que Dieu vous fasse*



*la grâce d'être vraies Filles de la Charité... Oui, mes filles, je vous le dis encore : être appelées de Dieu par un œuvre si saint, et ne pas reconnaître cette grâce par la pratique de ses obligations, cela mériterait d'être pleuré avec des larmes de sang... Oh ! quel malheur serait pour vous, si par votre faute, vous perdiez votre vocation, ou si par votre lâcheté, vous ne preniez pas la peine d'acquérir la perfection que Dieu veut en celles qui le serviront en cet état<sup>23</sup> ».*

Père Roberto GOMEZ, CM

## Notes

<sup>1</sup> Paul VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino*, p. 9, 1975.

<sup>2</sup> Coste, IX, p. 79-94.

<sup>3</sup> Je me sers des notes de Jean-François Desclaux cm, sur cette conférence.

<sup>4</sup> Cf.

[https://diocese92.fr/documents/pdf/resume\\_de\\_la\\_vie\\_de\\_sainte\\_genevieve\\_pour\\_les\\_adultes-2.pdf](https://diocese92.fr/documents/pdf/resume_de_la_vie_de_sainte_genevieve_pour_les_adultes-2.pdf), vue le 26 avril 2019.

<sup>5</sup> Cf. Coste, *Op. cit.* p. 80.

<sup>6</sup> *Op. cit.* p. 81.

<sup>7</sup> Aux Filles de la Charité, sur la pureté d'intention, Coste IX, 365.

<sup>8</sup> *Coste IX, 81.*

<sup>9</sup> *Ibidem.*

<sup>10</sup> *Idem*, p. 82-83.

<sup>11</sup> *Idem*, p. 84.

<sup>12</sup> *Ibidem.*

<sup>13</sup> Je m'inspire largement de la pensée de Federico CARRASQUILLA, prêtre de l'Archidiocèse de Medellín, en Colombie, qui a produit une série de réflexions sur l'anthropologie du pauvre du point de vue Latino-américain. Il fait un ouvrage où il présente bien cette question : *Escuchemos à los pobres. Aportes para una antropología del pobre*. Centro de investigaciones sociales, asesores socio-economocos, Medellín, 1996. On peut trouver l'ouvrage tout entier sur internet avec l'adresse suivante :

<https://jesuitas.lat/uploads/antropologia-del-pobre/FEDERICO%20CARRASQUILLA%20-%201996%20-%20ANTROPOLOGA%20DEL%20POBRE.pdf>. Consulté le 27 avril 2019.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 90-92.

<sup>15</sup> Louis COGNET, *Le crépuscule des mystiques*, Paris, Desclée, 1991, p. 22.

<sup>16</sup> Coste, IX, Sur les vertus de Marguerite Naseau, Juillet 1642, p. 77-79.

<sup>17</sup> Benoît XVI, Message du Pape Benoît XVI à l'occasion de la XXVII<sup>e</sup> journée mondiale de jeunesse 2012.

<sup>18</sup> Paul VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino*, p. 9, 1975.

<sup>19</sup> Pape François, *La lumière de la foi*, n° 53.

<sup>20</sup> *Idem.*

<sup>21</sup> Je cite toujours les notes du P. Jean-François DESCLAUX cm.

<sup>22</sup> [https://saintdenyslachapelle.fr/IMG/pdf/pape\\_francois\\_les\\_15\\_maladies.pdf](https://saintdenyslachapelle.fr/IMG/pdf/pape_francois_les_15_maladies.pdf), consulté le 27 avril 2019.

<sup>23</sup> Coste, IX, p. 92-93.



---

Sœur Carmen URRIZBURU, Fille de la Charité

---

## Vivre la foi avec joie selon Louise de Marillac

Pour moi, c'est toujours un plaisir et une joie de réfléchir sur les écrits et les biographies de Louise de Marillac. J'aime rester à écouter en silence dans l'espoir que ce soit elle-même qui se révèle. Cela me surprend toujours. J'aime découvrir quelque chose de nouveau, de jamais dit. C'est ce qui m'est arrivé de nouveau lorsque je lui ai demandé comment elle vivait la joie.

Avant de commencer, je vous dirai que le regard que je peux apporter est limité, car les sources dont nous disposons le sont aussi. J'ai pu avoir accès seulement aux lettres qu'elle a écrites et reçues de ses interlocuteurs, à ses écrits intimes et à son premier biographe. Pour avoir une vision plus complète, nous aurions besoin d'autres témoignages que nous n'avons pas en notre possession aujourd'hui. Néanmoins, l'approche que nous allons réaliser me paraît intéressante et très suggestive.

En rédigeant le sujet, j'ai décidé, délibérément, d'insérer dans le texte de nombreux fragments textuels de notre fondatrice. Je pense qu'il est bon de la laisser parler elle-même. Il me semble opportun de divulguer ses pensées, ses expériences, ses critères tels qu'elle les a elle-même écrits. J'ai l'impression qu'ils sont encore peu connus. Ils nous révèlent toute la richesse de sa personnalité, la profondeur de sa spiritualité, la grande culture qu'elle possédait et de plus, je pense qu'ils sont encore d'actualité.

Je veux faire connaître comment Louise a vécu la joie et quelle fut la racine d'où elle a germé. J'aimerais également que chacune de nous





puisse se voir en elle comme dans un miroir et que nous nous encourageions mutuellement à marcher sur le chemin vierge par lequel chacune de nous pourra s'approcher de la plénitude. Que nous soyons capables de voir la vie dans toute sa splendeur.

## **1 – DE QUOI PARLONS-NOUS LORSQUE NOUS UTILISONS LE MOT « JOIE »**

Je soumetts à votre considération une brève allégorie.

« Cela eut lieu aux premières heures d'une matinée splendide. Il décida de commencer à jouer avec le sable, au bord du grand fleuve. Joyeux, enthousiaste, serein et majestueux, il se sentait jovial, rempli d'amour, tout donné à la joie, créatif et magique. Ses mains, qui répandaient la tendresse, prirent une poignée de terre humide et pétrirent la terre glaise avec une affection infinie. Le bruissement de l'eau, la légère touche lumineuse, le calme et la sérénité donnaient un cadre à la scène. Il savourait le frôlement de sa peau contre le sable, il sentait la caresse de l'humidité, il était extasié de bonheur pendant qu'une jolie silhouette prenait forme en son giron. Du plus profond de lui émanait de l'amour, un amour immense et intense. Lentement, il posa son regard profond sur le contour de la silhouette qu'il trouva attractive et jolie. Il l'attira à lui, il approcha son haleine, lui souffla au-dedans, il la regarda de nouveau, ... encore ! encore ! et... oh, prodige ! Elle est devenue un être vivant qui se tourna vers lui, qui la cherchait et la soulevait comme si elle désirait recevoir un baiser. C'était sa création, sa créature. Quel délice ! Sur son visage, s'est dessiné un large sourire lumineux qui en éveilla un autre semblable chez la créature. En extase, dans un regard réciproque, ils perçurent qu'ils étaient unis au plus profond de leur être et une joie immense les envahit. Survinrent les premiers accords d'une musique joyeuse et mystérieuse. Leurs pieds se mirent en mouvement, leurs silhouettes commencèrent à bouger gracieusement, leurs bras s'élevaient avec vitalité. Et ils se sont plongés dans une merveilleuse et interminable danse. Depuis lors, la bonté, la beauté, la joie et la félicité les plus complètes sont restées définitivement imprimées dans la créature et demeurent en elle pour toujours. »

Ce récit évoque une merveilleuse page de l'anthropologie chrétienne, héritière de la culture hébraïque, et que nous partageons toutes.



### Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

Dans celle-ci, il est certain que l'être humain a son origine en Dieu qui crée par amour, il se sait intimement uni à Lui, il est sans cesse tendu vers Lui et perçoit qu'Il lui appartient totalement. Il sait qu'il est un être inachevé, en processus de croissance vers sa plénitude, qu'il est un être fini soumis à la tentation. Il sait que dans ce processus il peut compter sur la collaboration de Dieu, qu'il est entouré de beauté, d'attention, de bonheur et de félicité.

Nous partons de cette anthropologie pour délimiter le contenu que nous allons donner au mot « joie » dans cette réflexion. Je me situe dans une perspective qui privilégie la réalité, la personne considérée dans sa totalité, en tenant compte donc de son essence, de sa relation authentique et originale avec son Créateur et le sens de sa vie, sa riche affectivité et aussi son irrésistible inclination pour la spiritualité.

La joie se définit habituellement comme un sentiment agréable et vivant qui, lorsqu'il apparaît, donne au visage un éclat particulier et s'exprime à travers des signes extérieurs. C'est la sensation de contentement qui se produit devant quelque chose d'agréable. Une passion pleine de vie débordante, d'énergie et du plaisir de vivre. Une énergie qui stimule l'être humain, qui réveille ce qui est vivant en lui et a des effets apaisants quand il est touché par des blessures ou des offenses. Un état d'esprit qui s'accompagne d'un bien-être personnel. C'est une manifestation de l'être, de créativité, d'expression d'une vie pleine de la personne saine, qui est pleine de confiance en elle-même et vit une relation harmonieuse avec Dieu. Toute personne peut vivre la joie et, à des moments précis, avec une telle intensité qu'elle ne peut éviter de s'exprimer, même au travers de son corps, par des gestes et des mouvements, d'où l'expression très connue de faire des « sauts de joie ».<sup>1</sup>

La joie c'est aussi, « la réponse de l'être à la recherche de sens »<sup>2</sup>. Elle est donc accessible à toutes les personnes qui souhaitent être elles-mêmes et font tout pour y parvenir ; ces personnes conscientes d'être l'image de Dieu, osent porter cette image à la réalisation la plus complète possible. Elles s'investissent dans leur propre processus de croissance et trouvent la réponse aux questions « qui suis-je ? », « d'où je viens ? », « où vais-je ? ».

Ceci dit, orienter son existence vers la plénitude et donc, pouvoir goûter la joie à laquelle nous sommes appelées, selon l'anthropologie qui

nous inspire ici, demande à ce que nous, les personnes, puissions trouver le lieu adéquat et l'attitude juste par rapport à l'être que nous sommes, et que nous nous laissions interpeller par l'impératif : « *il vous faut naître d'en-haut* »<sup>3</sup>. Il y en a qui peuvent se contenter de joies de faible intensité, « à fleur de peau », évitant le risque, jouissant de ce qui est déjà acquis et en investissant l'effort juste nécessaire. Teilhard de Chardin appelle « ardents » ceux qui, avec une conscience claire de ce qu'ils sont, choisissent de savourer « le bonheur de la croissance », de la transformation. Car la personne heureuse est celle qui, « *sans chercher directement le bonheur, trouve inévitablement la joie, par surcroît, dans l'acte de parvenir à la plénitude et au bout de lui-même, en avant* ».<sup>4</sup>

Chaque personne, dépendant de la formation reçue, des valeurs qui la dynamisent et des choix qu'elle pose, met le sens de sa vie sur un horizon qui peut ou non la relier à sa plénitude et générer ou non la joie qui correspond. Chaque personne développe aussi une sensibilité déterminée pour pouvoir vivre et sentir la joie. Ce qui est le plus important pour elle, ce qui occupe le centre de ses intérêts, éveillera son attention pour percevoir quelques détails qui le rendent présent. Ce qui occupe une place moins centrale, passera facilement inaperçu. C'est pourquoi il est nécessaire que nous prenions soin et que nous développiions notre sensibilité à la joie, de la choisir et de mettre, au centre de notre vie, ce qui va nous permettre d'expérimenter la joie la plus intense.

Étant donné que le titre de l'intervention est une invitation à « *Vivre la foi avec joie* », nous aurons à l'esprit que la dimension affective d'une personne peut être vivifiée et renforcée par l'Esprit si elle accepte le défi de « *naître d'en-haut* ». La joie est un des fruits de l'Esprit qui oriente l'existence vers la plénitude. Elle émane de l'amour et elle ne s'éteint pas au milieu des problèmes. La foi en Jésus Christ situe chaque être humain dans cette perspective car Il est le chemin, la vérité, la vie, Lui, l'image invisible de Dieu venu pour que tout être humain « *ait la vie, la vie en abondance* ».<sup>5</sup> L'adhésion libre et joyeuse à sa Personne génère la vie, une vie pleine, définitive<sup>6</sup> qui germe d'une joie que personne ne pourra enlever.<sup>7</sup>

## Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

### 2 – EN PROCESSUS VERS « UNE FOI VIVE ET PLEINE DE CONFIANCE »

Louise de Marillac était une femme croyante. Elle est née au sein d'une famille noble catholique qui participait activement au courant naissant du renouveau promu par l'Église française.

Elle reçut le baptême peu de temps après sa naissance et avec lui, le don de la foi. Dans le monastère royal de Saint-Louis de Poissy, elle a bénéficié d'une excellente éducation. Selon la pratique de l'époque, elle a appris ce qui touche les vérités de la foi chrétienne qui servaient de critère pour choisir les points de culture à transmettre dans les programmes éducatifs. Les divers catéchismes utilisés contenaient toutes ces vérités avec un degré plus ou moins grand selon le public concerné. A cette époque, circulaient des catéchismes de très bonne qualité. En plus de connaissances sur des sujets basiques de la foi chrétienne, dans le monastère royal, elle regardait des illustrations qui lui montraient la valeur de la charité envers les pauvres. Des personnages célèbres en relation avec le couvent comme celui du roi saint Louis IX, de saint Dominique ou de sainte Catherine de Sienne étaient présents sur des fresques, des vitraux, des statues, dans des livres et des manuscrits, ils portaient secours aux pauvres, les visitant, les nourrissant, leur lavant les pieds et embrassant leurs plaies.<sup>8</sup> Cette formation fut complétée par des temps liturgiques et de dévotion. Le culte dans l'église gothique du couvent était très impressionnant et lui permettait de percevoir le sens du transcendant. Sœur Charpy nous dit que, là-bas, elle reçut une « *formation religieuse... profonde ; elle apprend à connaître Jésus-Christ, à l'aimer, à le prier, à le servir dans les pauvres* ».<sup>9</sup>

Déjà adolescente, dans la pension tenue par une « *femme dévote* », les choix qu'elle a posés orientèrent sa personnalité vers la spiritualité et elle ressentait un ardent désir d'entrer chez les Capucines, projet qui a échoué, suite au discernement vécu avec son premier directeur spirituel Honoré de Champigny. Alors, aidée par ses oncles, elle se marie.<sup>10</sup> Durant sa vie d'épouse et de mère, elle continua à nourrir une vie spirituelle intense par la lecture, l'ascèse, la prière et la pratique d'œuvres caritatives. Son premier biographe nous dit que ce style de vie lui apportait beaucoup de « joie »<sup>11</sup>.

Nous pouvons dire qu'elle vivait et cultivait une foi apprise et bien instruite, vécue comme un ensemble de croyances, un comportement moral

déterminé et la participation au culte. De nombreuses autres femmes de son milieu social vivaient de cette manière. Mais cette foi, que nous pourrions dire héritée, bien qu'ineestimable, était vouée à une transformation qui allait mettre à l'épreuve toute sa personne.

Animée par le désir de plénitude qu'elle gardait au fond de son être, elle demeurait insatisfaite. Il lui manquait « quelque chose de plus ». Elle ne goûtait pas à la joie de vivre, elle aspirait à être heureuse. Ce qui était sûr pour elle jusqu'à maintenant commença à chanceler. Elle multiplia ses pénitences, les temps consacrés à la prière et au recueillement, à l'introspection. Elle avait recours à son directeur lui demandant conseil, mais elle ne parvenait pas à apaiser son esprit. Elle ne trouvait goût à rien. Le contexte familial, social et politique lui configurait un cadre nouveau. Dans ce contexte, est apparue en premier lieu une étape critique de croissance en laquelle ses croyances, ses sécurités, ses structures affectives et intellectuelles, ses modèles de pensée, la conception qu'elle avait d'elle-même et l'image de Dieu, tout était mis à l'épreuve. Inconsciemment guidée par le dynamisme de développement de son être, elle s'est plongée dans la crise, elle ne l'a pas évitée. Ce fut une crise d'identité personnelle qui s'est manifestée sous forme de crise spirituelle, comme une crise de la foi.

Elle progressait dans l'attitude de connaissance d'elle-même. Elle percevait comment toute sa personne tendait vers Dieu avec force et amour. Elle se sentait « *pressée du désir de se donner à Dieu* »<sup>12</sup> et elle essayait, à la manière apprise jusqu'alors, mais il lui semblait que Dieu ne lui répondait pas. Elle attendait autre chose de la vie et de Dieu. Elle souffrait « *de grands abattements d'esprit* ».<sup>13</sup> Son oncle Michel lui conseillait : « *n'entreprenez pas de forcer Dieu à vous donner plus de grâces qu'il ne veut* ».<sup>14</sup> Et il insistait : « *il est bon de faire expérience que Dieu n'est pas attaché à nos desseins et propositions et que ceux-là le trouvent partout qui le cherchent en la manière qu'il veut se communiquer et non pas en la façon qu'ils s'imaginent leur être utile et profitable* ».<sup>15</sup> Elle évoquait son désir de jeunesse d'entrer chez les Capucines qu'elle n'avait pas pu réaliser. Elle observait la maladie de son mari, la lente maturation de son fils. Elle pensait que tout cela avait un lien avec le fait de ne pas avoir répondu à ce premier appel. Elle se sentait incapable de plaire à Dieu comme elle le désirait ardemment. Le sentiment de culpabilité la tourmentait. La nuit devenait de plus en plus obscure.



### Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

Enfin, de manière inattendue, la *Lumière de Pentecôte* éclaira sa vie intérieure.<sup>16</sup> Ce jour du 4 juin 1623, Louise a compris que quelque chose de nouveau naissait dans son âme, une présence qui « *éclaircissait* » son « *esprit* », qui lui apportait des « *certitudes* » en ce qui concerne ses « *doutes* » et incertitudes, quelque chose qui lui inspirait de l'« *assurance* » par rapport à des décisions à prendre, et elle affirmait intérieurement l'évidence qu'elle pouvait appeler « *Dieu* » celui qui lui montrait tout cela. Un Dieu vivant dans sa vie intérieure, comme un amour qui lui était offert ; un Dieu qui répondait à des questions auxquelles personnes n'était capable de répondre et satisfaisait des aspirations qu'aucune personne humaine n'était capable de satisfaire ; un Dieu qui s'adressait à elle, qui se faisait proche laissant une trace de sa présence, une loi d'amour qui n'allait jamais disparaître.

De cette vie profonde, allait surgir ce que Louise appela une « *foi vive et pleine de confiance* »,<sup>17</sup> une foi enracinée, cultivée, mais touchée par l'expérience du Dieu vivant. Une foi fondée sur la confiance qui germa au plus profond d'elle-même pour accueillir et dire oui, donnant son « *consentement* » à tout ce qui arriva. Une foi vécue comme réponse à une invitation qui la séduisait intensément et, à la fois, la laissait totalement libre pour dire oui ou non.

Tout ceci eut lieu, presque de manière symbolique, en la fête de Pentecôte. Ce fut l'Esprit qui généra cette « *nouvelle naissance* ». Il lui inspira le critère d'authenticité de cette expérience : l'adhésion ferme et durable que Louise prêta à ce même Dieu incarné en Jésus Christ.<sup>18</sup> Celle-ci, comme toute autre manifestation de Dieu, au cours de l'histoire de l'humanité, provoque « *une immense joie* »,<sup>19</sup> « *une joie débordante* »,<sup>20</sup> « *Telle est sa joie : elle est parfaite* ». <sup>21</sup>

### 3 – TRAVAILLANT LA JOIE

Le fait que l'expérience de la Lumière avait été intense et que sa *foi* devenait de plus en plus vive et *pleine de confiance*, cela ne l'exemptait pas de sa collaboration active et confiante dans un processus de croissance. Elle faisait l'expérience que « *sans égard à sa misère et impuissance, Il fera tout en elle* » ainsi que « *se mettre dans la pratique de ce qu'Il demande d'elle* ». <sup>22</sup> Il s'agissait d'une conviction précieuse dans une vie spirituelle : *rien ne se fera en toi sans toi*.







Les premiers pas sur ce chemin nouveau furent très riches en expériences gratuites et également en tâtonnements, efforts et engagements. Pour tout cela, elle compta sur la proximité, l'affection et l'aide de Vincent de Paul. Il n'est pas rare que des expériences importantes, mais aussi fugaces, disparaissent si elles ne tombent en terre fertile, si on n'en prend pas soin et si on ne les renforce pas. Et puisque la joie est une passion pleine de vie, une énergie et un plaisir de vivre, il était nécessaire de la travailler et permettre qu'elle s'enracine dans la personne. Elle avait besoin de joie et d'enthousiasme pour arriver à un état d'esprit qui permette de surmonter les difficultés qui, dans l'intense travail spirituel et apostolique, pourraient survenir.

Vincent de Paul lui répétait avec insistance : « *tenez-vous bien gaie* »<sup>23</sup>... « *surtout, tenez-vous bien gaie* ».<sup>24</sup> « *Tenez-vous bien gaie, dans la disposition de vouloir tout ce que Dieu veut* ».<sup>25</sup> Louise s'y efforçait et, peu à peu, la paix et la tranquillité s'installèrent dans son cœur. Elle trouva des moyens appropriés : « *[se] ressouvenant le plus que nous pourrons des motifs... et des affections* » qu'elle vivait à des moments précis « *dans une entière confiance* »<sup>26</sup> qu'elle percevait dans son cœur. Mais les motifs qu'elle découvrait pour garder la joie étaient bien plus importants : « *Soyez bien gaie en votre voyage, puisque vous en avez un grand sujet dans l'occasion à laquelle Notre-Seigneur vous emploie* ».<sup>27</sup> « *Vivez, s'il vous plaît, en repos dans cette confiance, je dis même dans la gaieté d'un cœur qui désire être tout conforme à celui de Notre-Seigneur* »<sup>28</sup> « *Soyez bien gaie, je vous en supplie. Oh ! Que les personnes de bonne volonté en ont grand sujet* »<sup>29</sup>

L'Évangile présente à des moments précis la joie de Jésus-Christ. C'est pourquoi Vincent lui dit : « *vous aurez soin, s'il vous plaît, de votre santé et d'honorer la gaieté de cœur de Notre-Seigneur* ».<sup>30</sup> Puisque le travail était ardu et qu'elle était occupée par beaucoup de choses, son directeur lui conseillait de « *concilier la sainte joie de votre cœur par tous les divertissements qui vous seront possibles* ».<sup>31</sup> De son côté, elle s'engageait à travailler « *gaiement* »<sup>32</sup> que ce soit dans les tâches domestiques, dans son travail pour les pauvres et en allant et venant sur les chemins. Son ami et directeur l'encourageait : « *Soyez bien gaie cependant et faites gaiement ce que vous avez à faire* ».<sup>33</sup>

Le fait que certaines réalités qui survenaient au jour le jour avaient un caractère agréable et d'autres moins, elle était attentive aux sentiments



### Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

qu'elles suscitaient dans son affectivité. « *Dans les rencontres des choses qui nous agréent et des affaires qui succèdent selon notre désir, avant de nous laisser emporter à la joie qui nous est présentée, regardons Dieu d'un œil intérieur et soyons reconnaissants de sa miséricorde qui, par son seul amour, nous donne cette consolation, l'acceptant dans cette vue, avec quelque acte d'amour que nous devons produire...* ». <sup>34</sup>

Ce regard intérieur donnait de la stabilité à son émotivité pour que, lorsque la perplexité, la douleur ou la sécheresse apparaîtraient, elle puisse garder la douceur, la sérénité et la paix, sans que la joie ne perde son poids d'authenticité.

Le travail intérieur est devenu plus fort en elle par l'action de l'Esprit qui l'a enrichi de ses fruits : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* ». <sup>35</sup> Il l'a conduite à la conviction que « *la paix intérieure [est] tant nécessaire pour plaire à Dieu et faire sa sainte volonté* ». <sup>36</sup>

#### 4 – « J'AI DÉCIDÉ DE SUIVRE JÉSUS-CHRIST DANS LA JOIE »

La rencontre importante et joyeuse que Louise de Marillac a vécue à la Pentecôte 1623 provoqua une restructuration de toute sa personne en référence au Dieu incarné en Jésus-Christ ainsi qu'une ouverture à la joie. S'engager à la suite de Jésus-Christ entraîna Louise de Marillac à vivre une joie intense, chaleureuse, précieuse et débordante. Elle l'exprime ainsi dans ses écrits : « *Puisque Jésus fait son propre de nos nécessités, il est bien raisonnable que nous suivions et imitions sa très sainte vie humaine ; pensée qui m'a fortement occupé l'esprit et en laquelle j'ai entièrement résolu de le suivre, sans aucune distinction, mais sentant consolation d'être si heureuse que d'être acceptée par lui pour vivre toute ma vie à sa suite* ». <sup>37</sup>

Au cours de l'année 1626, pour donner une nouvelle direction à sa vie, elle rédigea un document qu'elle appela « *Règlement de vie dans le monde* ». <sup>38</sup> Elle y exprime les lignes maîtresses de son nouveau projet de vie. Il est très important qu'elle commence à le rédiger de cette manière « *Que toujours soit dans mon cœur le désir de la sainte pauvreté, pour, libre de tout, suivre Jésus-Christ et servir en toute humilité et douceur mon prochain* ».



Nous voici devant une femme touchée par la séduction qu'exerçait sur elle une personne, son message et son appel, captivée par sa beauté, et aussi source d'où jaillissait une joie infinie. Le dynamisme intérieur qu'elle appelait « *désir* », et qui était très actif en elle, elle le percevait comme un mouvement affectif vers quelque chose qui pour elle avait un attrait, et qui donnait à la fois à son humeur une joie vive, et une intensité d'énergie pour l'acquérir. Souvent, ce « *désir* » lui était tout donné et elle, elle n'y avait aucune part.<sup>39</sup> A d'autres moments il s'agissait de cette soif, de cette nécessité de quelque chose qu'elle savait qui allait apporter de la plénitude dans sa vie et donc de la joie et de l'allégresse.

Elle avait besoin de *liberté* pour que rien ne puisse venir empêcher ou rendre difficile son chemin à la suite de Jésus Christ. Elle avait « *trouvé son trésor* » qui, jusqu'alors, était « *caché* ». En le trouvant, remplie de joie, elle alla, vendit tout ce qu'elle avait et décida « d'être avec Lui », « de demeurer en son amour », « de le suivre », « en servant son prochain ». De nouveau, ce fut un don reçu gratuitement, qui allait se convertir « *en [elle] une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* »<sup>40</sup> ; une source jaillissante, une joie débordante, un amour qui ne passe pas. Le plaisir et la joie de vivre commençaient à s'installer dans son cœur.

La relation, qu'elle a établie avec Lui, nous est manifestée avec quelques notes de simplicité, de candeur, de joie, de liberté et de réciprocité qui nous touchent. Elle se donnait et Lui, la recevait. Dieu et la créature se trouvaient dans une situation de réciprocité : se chercher pour se donner, pour s'offrir : « *il m'a semblé que notre bon Dieu m'a demandé, et je lui ai donné entièrement mon consentement, pour opérer par lui-même, ce qu'il veut voir en moi* »<sup>41</sup>. Un jour, il lui demanda la volonté et elle, elle « *lui veut donner par une entière confiance et abandon à la sienne très sainte* ».<sup>42</sup> Encore, elle ressentait une « *grande joie* » car Lui, « *par sa seule bonté et amour... veut être [sa] force dans les plus pénibles entreprises pour son service* ».<sup>43</sup> Au moment de la communion, un matin, elle vécut ceci : « *il m'a semblé qu'il était fait entendre à mon âme que son Dieu voulait venir en moi, non comme en lieu de plaisance, ni emprunté, mais comme en son propre héritage, ou un lieu entièrement lui appartenant ; partant, que je ne lui en pouvais dénier l'entrée, mais qu'étant terre vivante, je devais par jouissance le recevoir comme souvenir possesseur* ».<sup>44</sup>



### Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

Et, un autre jour, durant sa retraite, elle se surprenait elle-même se voyant « *continuellement soutenue des grâces de Dieu (qu') il me semblait que tout ce que j'étais, n'était que grâces ; je désirais qu'il les retirât à Lui, et que ainsi, je sois totalement sienne* ». <sup>45</sup> C'était un jour d'hiver, un matin extrêmement froid et elle devait se mettre en route pour aller visiter les Charités des villages. En se levant, elle eut peur de monter dans la diligence car elle ne se sentait pas bien, mais très vite elle s'est sentie « *fortifiée* ». Elle participa à l'eucharistie avant de partir et elle écrivit : « *je me sentis pressée de faire un acte de foi, et me dura ce sentiment bien longtemps, me semblant que Dieu me donnerait de la santé, tant que je croirais qu'il pouvait contre toute apparence me donner de la force, et qu'il le ferait, me souvenant souvent de la foi qui fit marcher Saint Pierre sur les eaux. Et tout au long de mon voyage, il me semblait agir sans aucune contribution de moi-même, avec beaucoup de consolation que Dieu voulut que, indigne que je suis, j'aidasse à mon prochain à le connaître* ». <sup>46</sup> Quelques jours seulement passèrent. Elle devait visiter la Charité d'un autre village voisin. Lors de l'eucharistie également, avec la plus grande discrétion, simplicité et naturel, il lui arriva ceci : « *il me sembla que Notre-Seigneur me donnait pensée de le recevoir comme l'époux de mon âme, et même que ce m'était une manière d'épousailles, et me sentis plus fortement unie à Dieu en cette considération, qui me fut extraordinaire, et eus la pensée de quitter tout pour suivre mon Époux, et de regarder dorénavant comme tel, et supporter les difficultés que je rencontrerais comme les recevant par la communauté de ses biens* ». <sup>47</sup>

Tout était grâce qui embellissait la rencontre, tout était amour qui lui donnait un caractère sacré, joie qui inondait son âme. Elle savait du plus profond de son cœur que cet époux « *ne peut être corrompu, ni trompé, mais bien gagné par un vrai amour* ». <sup>48</sup>

Dans cette rencontre vivante avec Jésus Christ, Lui a la primauté par rapport à toute autre réalité qui affecte la personne de Louise. « *Je dois rendre volontairement Jésus possesseur de mon âme comme il a été raisonnablement fait roi de celle-ci, et je conserverai la joie que j'ai en voyant le désir et le pouvoir de faire que chacun de nous en particulier, soyons ses bien-aimés* ». <sup>49</sup> Elle Lui donna la première place dans sa vie. <sup>50</sup> Elle voulait l'avoir comme « *le seul exemplaire* » de sa vie. <sup>51</sup> Elle puisait son énergie dans cette expérience afin d'incarner dans sa vie personnelle les attitudes, les sentiments et les comportements de Jésus Christ. Peu à peu, sa personne s'est ainsi transformée à son image par l'action de l'Esprit. Elle

n'agissait plus sous la contrainte d'un volontarisme éthique, elle n'économisait pas non plus son effort pour appliquer sa volonté à soutenir le changement que l'Esprit opérait en elle. Elle nous raconte comment « *je sentis être avertie ou désirer que Notre-Seigneur vînt en moi accompagné de ses vertus pour me les communiquer* »,<sup>52</sup> ou encore « *l'amour de l'humanité sainte de Notre-Seigneur pour être excitée à la pratique de ses vertus, particulièrement celle de la douceur et humilité, support et amour du prochain* ». <sup>53</sup>

Souvent, durant l'oraison, centrée sur Jésus Christ, qui avait plus un caractère contemplatif que de raisonnement, la joie et l'allégresse l'envahissaient. Associé au sujet sur lequel elle se concentrait, devenait conscient « *le sentiment de joie que j'ai maintenant* ». <sup>54</sup> Pour que la prière puisse se prolonger le reste de la journée, elle voulait « *conserver la joie* » <sup>55</sup> dont elle faisait l'expérience durant ces moments privilégiés. Peut-être que l'expérience qui mérite davantage être évoquée est celle qu'elle exprime dans une lettre adressée à Vincent de Paul un après-midi d'août, en la fête de saint Barthélémy, vers 1650 : « *Mon cœur encore tout plein de joie de l'intelligence qu'il me semble que notre bon Dieu lui a donné de ces mots : Dieu est mon Dieu ! et le sentiment de la gloire que j'ai eu que tous les bienheureux lui rendent ensuite de cette vérité ne peut s'empêcher de vous parler ce soir, et de vous supplier de m'aider à faire (bon usage) de ces excès de joie* ». Saint Vincent lui répond le lendemain à l'aube, dans la marge du même papier sur lequel elle avait écrit, profondément ému : « *Béni soit Dieu, Mademoiselle, des caresses dont sa divine Majesté vous honore ! Il faut les recevoir avec respect et dévotion,... Oh ! quel bonheur d'avoir une providence si paternelle de Dieu sur soi, et que cela vous doit augmenter la foi, la confiance en Dieu et à l'aimer plus que jamais !... Je participerai à votre consolation, comme je me propose de le faire à votre croix...* ». <sup>56</sup>

## 5 – AVEC PLAISIR ET JOIE, PAR AMOUR, AU SERVICE DES PAUVRES

Lorsque Louise de Marillac formula les lignes maîtresses de son nouveau projet de vie, elle s'était donnée des objectifs qu'elle a unis avec la conjonction de coordination « et » : « *suivre Jésus Christ et servir mon prochain* ». Cette manière de rédiger, unissant deux expressions homogènes sur le plan sémantique, reflète la conviction de Louise que ces deux réalités

## Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

indiquées par les mots, sont intimement entrelacées et inséparables, au point de vue égalité, par le mystère de l'identité que le Christ dit exister entre Lui et la personne ; « *c'est à moi que vous le faites* ». <sup>57</sup> Le parallélisme qui existe entre cette expression et le texte de l'Évangile de Marc « *il en institua... pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle* » <sup>58</sup> est incontestable et nous ne saurons jamais si en écrivant elle s'est inspirée délibérément de ce passage, ou si la reconfiguration que l'Esprit a opéré dans sa vie l'a mise en contact direct avec le contenu de la foi de cette scène évangélique.

Nous avons déjà réfléchi sur la joie découverte par Louise dans son expérience à la suite de Jésus Christ et nous avons décrit l'effet qu'a eu dans son intimité le « *être avec Lui* ». C'était l'aspect individuel du Royaume de Dieu, l'action de Dieu dans la transformation de la personne jusqu'à la conduire à la plénitude du développement. Nous allons entrer maintenant dans la découverte de la joie qui vient de l'expérience « d'envoi » à la construction du Royaume dans son aspect social. Le processus de se mettre en route à la suite de Jésus Christ produit des personnes nouvelles qui seront capables de construire l'alternative à la société fondée sur les injustices créées par l'égoïsme, l'ambition de la richesse, la quête de pouvoir et de prestige. L'action de Dieu sur ces personnes engagées avec l'évangile, et ointes par l'Esprit, contribuent à ce que surgisse une société nouvelle, plus humaine.

Imitant Jésus Christ, et dans un processus de personnalisation en elle des attitudes mêmes de Jésus, Louise allait aussi de village en village et sa présence parmi les gens était toujours une « *bonne nouvelle* ». Tout commença de manière simple et gaie. « *Votre cœur vous en dit-il d'y venir, Mademoiselle ?* » lui demande Vincent de Paul qui était à Montmirail. La décision est prise : « *Allez donc, Mademoiselle, allez, au nom de Notre-Seigneur. Je prie sa divine bonté qu'elle vous accompagne, qu'elle soit votre soulas en votre chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil, votre couvert à la pluie et au froid, votre lit mollet en votre lassitude, votre force en votre travail et qu'enfin il vous ramène en parfaite santé et pleine de bonnes œuvres* ». <sup>59</sup> C'était le premier d'innombrables voyages apostoliques, aux alentours de Paris initialement, puis ensuite dans des limites proches jusqu'à ce que l'horizon s'étende à des lieux plus éloignés. Elle allait comme Jésus Christ, « *enseignant et guérissant* », « *enseignant à vivre* » <sup>60</sup> à partir de l'Évangile, « *avec beaucoup de consolation que Dieu*



*voulut que, indigne que je suis, j'aïdasse à mon prochain à le connaître ».<sup>61</sup> Elle était « heureuse de participer »<sup>62</sup> à sa mesure au service des pauvres. Elle transmettait facilement aux autres les mêmes sentiments « *quel heureux commencement* » s'exclame-t-elle lorsque les sœurs sont envoyées à une nouvelle fondation, Ô « *que vous êtes heureuses* ».<sup>63</sup>*

Louise de Marillac a vécu son engagement avec le royaume de Dieu en communauté. Une grande communauté chrétienne, étroitement liée à l'Église locale. Elle commença à collaborer avec Vincent de Paul et les Dames de la Charité des villages d'abord, et avec les Dames des paroisses de Paris, et la grande confrérie des Dames de l'Hôtel Dieu plus tard. Elle avait une fascination pour Jésus Christ, qu'elle ressentait également pour le projet de son royaume. Son attitude joyeuse, décidée et enthousiaste se transmettait à ses collaboratrices.

Dans la mesure où le service auprès des pauvres dans les Charités attirait de plus en plus l'admiration des gens, beaucoup de jeunes filles la cherchaient pour être auprès d'elle, pour apprendre et être envoyées pour servir les pauvres. « *Je voudrais bien servir les pauvres en cette sorte* »,<sup>64</sup> avait dit Marguerite Naseau, d'une manière tout à fait évangélique. Elle fut la première à montrer le chemin aux autres Filles de la Charité. « *Quand je songe au bonheur de vous toutes, j'admire que la Providence vous ait choisies ; faites-en bon usage et contentez Dieu servant vos maîtres ses chers membres, avec dévotion, douceur et humilité* ».<sup>65</sup>

Dès le commencement, la joie était l'état d'esprit qui accompagnait Louise, et les sœurs particulièrement, car elles s'approchaient des pauvres « *avec plaisir et joie pour son amour* ».<sup>66</sup> Elles formaient une communauté dynamisée par un impératif : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* ».<sup>67</sup> Elles étaient heureuses de goûter, de savourer et de rayonner la joie du royaume. Elles sont admirables les paroles que prononça Sœur Andrée avant de mourir : « *Je n'ai aucune peine, ni aucun remords, sinon d'avoir pris trop de plaisir à servir les pauvres* ». Vincent de Paul était avec elle et lui demanda : « *Eh quoi ! ma sœur, n'y a-t-il rien du passé qui vous fasse craindre ?* » Elle ajouta : « *Non, Monsieur, rien du tout, sinon que j'ai eu trop de satisfaction quand j'allais par ces villages voir ces bonnes gens je volais, tant j'avais de joie à les servir* ». Vincent le racontait aux Dames et lui-même fut étonné de voir la joie que provoquait en elles le récit, car l'une d'entre elle ne pouvant



### Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

plus contenir sa joie s'exprima en « *frappant des mains devant toutes, qu'elle n'avait jamais ouï dire chose pareille de personne* ». <sup>68</sup>

C'était une joie évangélique, joie qui est fruit de l'Esprit et que Jésus de Nazareth assura à tous ceux qui répondraient à son appel, choisiraient de le suivre, s'associeraient à son projet et revêtiraient son esprit. Il avait affirmé qu'ils étaient bienheureux. La présence dans l'Église de France de Louise de Marillac et de la communauté qu'elle animait, rayonnait de l'esprit du sermon sur la montagne. Elle avait choisi la pauvreté pour avoir plus de liberté pour suivre Jésus Christ. Elle avait pour seul désir l'accomplissement de la volonté de Dieu, le projet qu'Il avait pour sa personne et pour la société dans laquelle elle vivait.

Elle était en relation avec les gens, avec les sœurs, les collaborateurs et avec les pauvres, avec douceur, compassion et miséricorde. Toute son activité contribuait à créer une ambiance qui établissait la paix dans les relations entre les personnes, par la proximité et l'aide qu'elle apportait. Louise, dans son cœur pur, faisait l'expérience de voir Dieu dans les pauvres, elle Le servait en les servant. La nouveauté que supposait ce style de vie et son activité, rendait possible l'annonce que le royaume de Dieu est pour les pauvres qui souffraient en raison de leur condition de pauvres, de l'exclusion sociale, de la marginalisation, de la maltraitance, de la faim et de la maladie. Ceux-ci faisaient l'expérience que Dieu se souvenait d'eux et qu'Il s'approchait d'eux pour les sauver. Il atténuait leur douleur et les consolait dans leur tristesse. Le dévouement de Louise auprès des plus humbles, attirait le regard de ses contemporains vers une terre nouvelle dans laquelle Dieu élève les humbles et comble de biens les affamés. Bien que ce style de vie provoquait de l'admiration chez de nombreuses personnes par la joie et l'amour qu'elle rayonnait, celui-ci suscitait chez d'autres méfiance, envie, des sentiments mitigés et du rejet. On se moquait d'elles et les villageois les calomniaient. Un curé empêcha Louise de revoir le fonctionnement de la Charité du village et même un évêque a essayé d'empêcher son passage dans les villages de son diocèse. Il est compréhensible que Louise de Marillac, les Sœurs et leurs collaborateurs connaissent la joie du Royaume, qu'ils se réjouissent et soient reconnaissants car leurs noms étaient inscrits dans les cieux. <sup>69</sup>





## 6 – « JE VOUS ECRIS POUR ME REJOUR AVEC VOUS »

La communauté nouvelle dans laquelle Louise de Marillac a vécu, nourri et exprimé sa foi se situait dans le modèle de la première communauté de Jésus. Elle répondit « oui » à un appel à se mettre en route, en communauté, en un lieu consacré au service du prochain.<sup>70</sup> Par conséquent sa relation avec les Sœurs principalement, et avec d'autres personnes, se situait totalement dans une réponse de foi.

Cette relation, apparaît au long de sa correspondance comme une relation d'amitié, source de joie. Nous pouvons dire que, s'il est vrai qu'elle avait une grande autorité morale envers ses interlocuteurs, et en réalité elle exerçait un rôle d'animatrice, de formatrice et de collaboratrice, le lien qu'elle établissait avec eux la situait naturellement, tout à fait à leur niveau. Elle possédait une grande empathie et sa relation était mue par des sentiments de respect, de reconnaissance, d'affection, d'estime et de joie. Nous allons découvrir maintenant, dans les relations qu'elle a établies avec les personnes les plus proches, comment est apparue la joie.

Nous avons vu comment Vincent de Paul l'a aidée à travailler la joie. Elle a été fascinée par son style de vie tout à fait évangélique, libre, offert, joyeux et enthousiaste. Cette manière d'être dans la vie, cet intérêt commença à exercer une irrésistible influence sur le moral de Louise. Vincent a découvert ses valeurs et le potentiel qu'elle avait pour pouvoir partager le premier devoir de sa vie : le service des pauvres. Pour Louise, pouvoir recourir à Saint Vincent, parler avec lui, était quelque chose de très précieux. Lui aussi avait un sentiment positif de bien-être et de joie. Il écrivait : « *Lorsque j'aurai le bonheur de vous voir...* » « *Si ce soir je viens de bonne heure, je pourrai avoir le bonheur de vous dire un mot* ». <sup>71</sup> Il lui reconnaissait ses qualités, l'effort de conversion qu'elle vivait, ses succès. « *Vous êtes une brave femme* », <sup>72</sup> lui disait-il, et il l'encourageait dans les difficultés. La joie naissait dans la rencontre, pendant que le sentiment d'union se manifestait avec évidence : « *nous aurons le bonheur de vous voir à Montmirail* ». Il ne s'agissait pas, il est clair, de sentiments superficiels ; la sensibilité avait évolué en chacun des deux jusqu'à être orientée vers le plus sublime de la vie. Près d'elle, il découvrit que la joie est un climat intérieur qui plaît à Dieu et de lui, elle reçut la force pour la rendre plus forte dans son cœur. « *Tenez-vous bien gaie* » lui écrivait-il, « *dans la disposition de vouloir tout ce que Dieu veut. Et pource que son*



## Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

*bon plaisir est que nous nous tenions toujours en la sainte joie de son amour, tenons-nous-y et attachons-nous-y inséparablement en ce monde, pour être un jour une même chose en lui ».*<sup>73</sup>

L'abbé de Vaux est une des autres personnes avec qui la relation fut très étroite et qui éveilla la joie en elle. Elle a vraiment confiance en lui pour l'accompagnement des Sœurs de la communauté d'Angers. Sa joie est grande lorsqu'elle apprend qu'il s'est remis d'une maladie, lorsqu'elle voit la manière dont il aide les Sœurs à surmonter les difficultés de la vie fraternelle. Elle éprouve également de la joie dans les réflexions qu'il fait dans ses lettres par rapport aux Filles de la Charité.<sup>74</sup> Elle est très heureuse de pouvoir le rencontrer et lui parler un moment car il y a une grande syntonie entre les deux. « *Je ne vous saurais dire la consolation que j'ai eue de [vous] savoir... à Paris* ». <sup>75</sup>

Ses lettres aux Filles de la Charité dispersées en de très petites communautés dans toute la France étaient aussi source d'une joyeuse satisfaction. Elle les connaissait très bien, elle savait leurs grandes qualités, et nous pouvons presque dire qu'elle prévoyait leurs échecs.<sup>76</sup> Quand elle avait l'opportunité de partager sur son état d'esprit, sur son style de vie, sur les difficultés qui survenaient, elle était toute donnée dans une rencontre vivante et enrichissante. La préoccupation, aussi, mais surtout la joie jaillissaient de son cœur ami.

Le fait de s'asseoir à son bureau pour ouvrir les lettres que lui avait apportées le messager ou pour commencer à écrire, était déjà une source de joie immense.<sup>77</sup> Pour montrer sa joie, elle utilisait des expressions comme « beaucoup de joie », « grande joie », « grande consolation », « *grand contentement* », « *beaucoup de consolation* », « *grande et sensible consolation* », « *satisfaction* », selon l'effet que produisait dans son affectivité la lecture de la lettre. Les lettres lui étaient « agréables » et elle les qualifiait comme « chères », elles la « *réjouissaient vivement* ». A certains moments, la joie trop intense débordait de son cœur et elle ne trouvait pas de paroles pour dire ce qu'elle ressentait. Elle écrivait donc : « *Je ne saurais vous dire la consolation que mon cœur a ressentie à la réception de votre chère dernière lettre* ».

Le contenu que les Sœurs mettaient dans leurs lettres la faisait exploser de joie car lui parvenaient des messages qui la libéraient d'une



quelconque peine, ou qui annonçaient de bonnes nouvelles. « *Votre confiance à nous parler cordialement m'a donné consolation plus que je ne saurais vous dire* ». <sup>78</sup> Elle se réjouissait de ce qu'enfin les lettres qu'elle écrivait « *ont commencé à être rendues* » aux Sœurs qui les attendaient avec impatience <sup>79</sup> et que certaines d'entre elles servaient d'intermédiaires pour que d'autres, en raison des problèmes de transports, reçoivent les leurs. <sup>80</sup> Elle se réjouissait également qu'elles lui écrivent lui racontant tout « *amplement* ». <sup>81</sup> Anticipant déjà la joie future dans l'attente d'une lettre, elle disait « *il me tarde bien de savoir de vos nouvelles, ... Je commence déjà de sentir joie de la consolation que je recevrai du bien qu'elle me dira de vous* ». <sup>82</sup> « *Il me tardait bien que vous me donnassiez la consolation de votre chère lettre et je vous en remercie* ». <sup>83</sup>

Elle ne supportait pas bien l'absence de nouvelles. Ainsi, elle insistait pour que celles qui répugnaient à écrire, le fassent, en précisant la joie qu'elle ressentirait : « *Ma Sœur Louise, je m'assure, voudrait bien nous écrire et un petit mot de sa main me consolera* ». <sup>84</sup> « *Il y a longtemps que je n'ai eu la consolation de recevoir de vos lettres, et aussi il y a longtemps que je ne vous ai écrit, mon cœur l'a senti bien des fois* ». <sup>85</sup> « *Mais d'où vient que ma Sœur Anne ne m'écrit point, j'en serais si réjouie ! Quelque mauvaise que soit son écriture, je vous prie, ma Sœur Turgis, de la faire m'écrire* ». <sup>86</sup> « *Mais d'où vient ma Sœur Anne, que vous ne m'écrivez point ? Oh ! je vous supplie de m'écrire de votre main, et me mandez tous vos secrets* ». <sup>87</sup>

Quand la joie de l'amitié se partageait et se détendait, l'expression du sentiment qui surgissait de ce partage avait une vivacité qui résultait de la joie ressentie. Je vous écris « *pour me réjouir avec vous des grâces que sa bonté vous fait à toutes deux. Vous ne sauriez croire la consolation que Monsieur Vincent a eue, et moi aussi, de la lecture de votre lettre ; j'espère qu'il en est ainsi dans vos cœurs, mes très chères Sœurs* ». <sup>88</sup> « *Nos Sœurs auront une sensible consolation d'entendre la lecture de la chère lettre que votre charité a pris la peine de leur écrire j'attendrai à la première conférence après la permission que j'en aurai eue de Monsieur Vincent* ». <sup>89</sup>

La santé des personnes qui ont de l'importance pour elle, la préoccupe et lui donne de la joie : « *Vous ne doutez point, Monsieur, de la consolation que j'aurai quand je serai assurée de votre santé* » <sup>90</sup>, « *j'aurais grande consolation* » <sup>91</sup> et une eucharistie sera célébrée en « *action de*



## Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

grâces<sup>92</sup> » pour le rétablissement. « *Il n'y a rien qui soit capable de me donner de la joie comme de savoir votre santé à toutes* ». <sup>93</sup>

Enfin, la Compagnie et le bien que réalisaient les Sœurs dans leurs différentes œuvres comblait sa capacité à se réjouir : « *J'ai eu ce soir une pensée qui me réjouit qui est comme par la grâce de Dieu, elles sont mieux que au commencement, que, après le peu d'années que j'espère rester sur la terre, celles que Dieu leur donnera attirera sur elles plus de bénédictions par leurs bons exemples ; c'est ce que je souhaite de tout mon cœur* ». <sup>94</sup> Elle se réjouissait parce que les Sœurs étaient contentes et avaient surmonté des épreuves et des moments difficiles. <sup>95</sup> « *O ! qu'il me semble, mes chères Sœurs, que vous vivrez en grande union et cordialité, puisque c'est la conduite de la divine Providence qui vous a mises ensemble* ». <sup>96</sup>

## CONCLUSION

Paul VI dans son exhortation apostolique *Gaudete in Domino* affirme qu'un appel permanent à la joie jaillit du cœur humain, « *comme un pressentiment du mystère divin* ». Il demande de prêter attention à cet appel. Dieu « *dispose l'intelligence et le cœur de sa créature pour la rencontre de la joie, en même temps que de la vérité* ». <sup>97</sup> Cet appel caché dans le cœur des personnes traverse l'histoire de l'humanité dans les différentes cultures et traditions religieuses.

Des poètes, musiciens, artistes et des gens simples ont chanté la joie qui procède de Dieu. Je ne peux qu'être surprise quand je découvre qu'en répondant à cet appel, pour chanter la joie, Jean-Sébastien Bach composa son œuvre « *Jesus bleibet meine Freude* » (« O Jésus, que ma joie demeure ») et est devenu le mouvement le plus célèbre et le plus aimé de toutes ses cantates. <sup>98</sup> Que Ludwig van Beethoven, séduit par cette même joie, s'est senti inspiré par elle et a surgi le « *An die Freude* » (« Hymne à la joie »), c'est la mélodie qui put le mieux soutenir le poème de Friedrich von Schiller. <sup>99</sup>

Peut-être que maintenant, plus qu'à d'autres époques, nous aspirons à être heureux. Tant que cet appel ne s'éteint pas, l'intelligence et le cœur ouvrent des chemins de recherche. Réussit celui qui suit son instinct et poursuit jusqu'à trouver les sources d'où jaillit l'authentique joie, la joie la plus sublime. La découverte de ce que nous sommes et du sens de notre

vie nous permettra d'entrer dans le dynamisme de la joie. Louise de Marillac découvrit en elle cet appel, et guidée par celui-ci, s'est mise en route. Elle a découvert la vérité de sa vie : l'imitation et l'identification à Jésus-Christ à sa suite. La joie est venue à sa rencontre à tel point que l'on a pu dire d'elle « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* ». <sup>100</sup>

Cet après-midi nous avons l'opportunité d'écouter les paroles que Vincent de Paul adressa aux Sœurs qui commentaient les vertus de la fondatrice : « *Mes filles, renouvez dès maintenant je vous prie, la résolution que vous avez faite de vous donner à Dieu tout de nouveau. Ah ! mes sœurs, si vous êtes fidèles à Dieu et à garder vos règles, quelle joie vous donnerez à Mademoiselle Le Gras* ». <sup>101</sup>

Sœur Carmen URRIZBURU,  
*Fille de la Charité*

## Notes

<sup>1</sup> Il y a une bibliographie abondante. Voyez plus particulièrement, KAST, Verena « Reconstruir la alegria » [« Reconstruire la joie »] Éditions Luciémaga, Barcelona, 1994. EHRENREICH, Barbara « Una historia de la alegria » [« Une histoire de la joie »], Éditions Paidós, Barcelona, 2008. GRÜN Anselm « Recuperar la propia alegria », [« Retrouver la joie personnelle »] Éditions Verbo Divino, Estella (Navarra), 4<sup>e</sup> édition, 2008. CENCINI, Amedeo. « La alegria, sal de la vida cristiana » [« Choisir la joie, sel de la vie chrétienne »]. Éditions Sal Terrae, Santander, 2009. Voyez également l'Exhortation apostolique de Paul VI, *Gaudete domino*. 1975.

<sup>2</sup> CENCINI, Amedeo. « La alegria, sal de la vida cristiana » [« Choisir la joie, sel de la vie chrétienne »], Éditions Sal Terrae, Santander, 2009. p. 27.

<sup>3</sup> Évangile de Jean 3,7

<sup>4</sup> TEILHARD DE CHARDIN, Pierre « Sur l'amour et le bonheur », Éditions PPC, Madrid, 1997.

<sup>5</sup> Évangile de Jean 10, 10.

<sup>6</sup> Évangile de Jean 3, 15 et 16.

<sup>7</sup> Évangile de Jean 16, 22.

<sup>8</sup> POINSENET, Dominique. « *De la angustia a la santidad* ». [« *De l'angoisse à la sainteté* »] Édition espagnole : Studium, Madrid, 1963. p. 24-25.

<sup>9</sup> CHARPY Élisabeth « *Contre vents et marées, Louise de Marillac* » p. 3.

<sup>10</sup> GOBILLON Nicolas – « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Livre premier, p. 9.

<sup>11</sup> GOBILLON Nicolas – « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Livre premier, p. 12.

<sup>12</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 15 bis p. 690.

<sup>13</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 13 p. 689.



## Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

- <sup>14</sup> CHARPY Élisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 827 p. 977.
- <sup>15</sup> CHARPY Élisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 828 p. 978.
- <sup>16</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » – A. 2 p. 3.
- <sup>17</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » – A. 5 p. 712.
- <sup>18</sup> Sainte Thérèse d'Avila. « *Œuvres complètes* ». Bibliothèque des auteurs chrétiens, Madrid, 1986. 8<sup>e</sup> édition. Livre de la Vie, chapitre 22. Saint Jean de la Croix « *Œuvres complètes* ». Bibliothèque des auteurs chrétiens, Madrid, 1993, 5<sup>e</sup> édition. Montée au Mont Carmel, livre second, chapitre 22.
- <sup>19</sup> Évangile de Mathieu 2,10.
- <sup>20</sup> Évangile de Luc 24, 52.
- <sup>21</sup> Cf. Évangile de Jean 3, 29.
- <sup>22</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » – A. 8 p. 713.
- <sup>23</sup> Coste I, lettres 23, 24, 36, 48, 50, 61, 67, 71, 98, 109, 132, 138.
- <sup>24</sup> Coste I, lettre 97.
- <sup>25</sup> Coste I, lettre 23.
- <sup>26</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » – M. 73 p. 814 A. 19 p. 706.
- <sup>27</sup> Coste I, lettre 61.
- <sup>28</sup> Coste I, lettre 41.
- <sup>29</sup> Coste I, lettre 95.
- <sup>30</sup> Coste I, lettre 109.
- <sup>31</sup> Coste I, lettre 96.
- <sup>32</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A1 p. 687.
- <sup>33</sup> Coste I, lettre 98.
- <sup>34</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » M.73 p. 814.
- <sup>35</sup> Gal 5, 22.
- <sup>36</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 66 p. 803.
- <sup>37</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 5 p. 711.
- <sup>38</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 1 p. 687.
- <sup>39</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 15 bis, A. 29, A. 8.
- <sup>40</sup> Cf. Jn 4, 14.
- <sup>41</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 12 p. 716.
- <sup>42</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 19 p. 706.
- <sup>43</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 19 p. 706.
- <sup>44</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 17 p. 695.
- <sup>45</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 9 p. 700.
- <sup>46</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 50 p. 702.
- <sup>47</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 50 p. 702.
- <sup>48</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 7 p. 696.
- <sup>49</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 5 p. 711.
- <sup>50</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 14.
- <sup>51</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 19 p. 706.
- <sup>52</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 18 p. 813.
- <sup>53</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 14 p. 777.
- <sup>54</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 7 p. 697.





- <sup>55</sup> Cf. CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 5 p. 711.
- <sup>56</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 369 p. 340 ; COSTE III, 232 – L. 383.
- <sup>57</sup> Mathieu 25, 31-46.
- <sup>58</sup> Marc 3, 14.
- <sup>59</sup> Coste I, 73 et 74.
- <sup>60</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 124bis, L. 196bis, L. 276, L. 368 L. 368, A. 84, A. 64.
- <sup>61</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 50 p. 702 Ce n'est pas le moment de s'étendre sur cette action. Voir pour cela FLINTON, Margaret. « Louise de Marillac. *El aspecto social de su obra* » [L'aspect social de son œuvre] Édition CEME, Salamanca, 1974.
- <sup>62</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 49 p. 61.
- <sup>63</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 174 p. 197.
- <sup>64</sup> Coste IX, 601.
- <sup>65</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 547 p. 81.
- <sup>66</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 402 p. 448.
- <sup>67</sup> Matthieu 6, 33.
- <sup>68</sup> Coste IX, 684.
- <sup>69</sup> Luc 10, 20.
- <sup>70</sup> Évangile de Marc. Pour être avec Lui et les envoyer prêcher. CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » A. 2 p. 3.
- <sup>71</sup> Coste I – L. 22, L. 38, L. 355.
- <sup>72</sup> Coste I – L. 74 et L. 205.
- <sup>73</sup> Coste I, – L. 23.
- <sup>74</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 15, L. 17, L. 18, L. 20, L. 44, L. 103, L. 106, L. 56 bis, L. 45, L. 49, L. 55, L. 63, L. 80, L. 84, L. 99, L. 182, L. 494, L. 452.
- <sup>75</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 103 p. 37.
- <sup>76</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 23 p. 36.
- <sup>77</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 36, 441, 153, 154, 227, 320, 219, 132, 252, 293, 306 bis, 494, 210, 214, 351, 377, 363, 385, 440, 496, 495, 474, 468, 499, 547, 517, 525, 545 bis, 546, 577 bis, 586, 589, 607, 617, 634, 647, 647 bis.
- <sup>78</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 547 bis.
- <sup>79</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 154 p. 166.
- <sup>80</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 440 et 496.
- <sup>81</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 377, 499 et 586.
- <sup>82</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 586.
- <sup>83</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 607.
- <sup>84</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 149.
- <sup>85</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 166.
- <sup>86</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 166.
- <sup>87</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 182.
- <sup>88</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 182.
- <sup>89</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 226.
- <sup>90</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 15.
- <sup>91</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 156 bis, 223, 229, 214, 582, 594.
- <sup>92</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 223.
- <sup>93</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 229, 533, 582, 594.





## Vivre la foi avec joie selon sainte Louise

<sup>94</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 7 bis.

<sup>95</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 18.

<sup>96</sup> CHARPY Élisabeth « *Écrits spirituels* » L. 270, 318, 551.

<sup>97</sup> Paul VI Exhortation apostolique *Gaudete in domino* n° 5.

<sup>98</sup> Le texte de la cantate dit ceci « *Jésus demeure ma joie, / la consolation et la sève de mon cœur ; / Jésus me préserve de toute souffrance / Il est la force de ma vie, le plaisir et le soleil de mes yeux, / le trésor et le délice de mon âme. / Voilà pourquoi je ne laisse pas Jésus hors de mon cœur et de ma vue* ».

<sup>99</sup> La fin du texte de l'hymne dit ceci : « *Frères, au-dessus du pavillon des étoiles / Doit résider un père bien-aimé ! / Que celui qui a l'inestimable bonheur/D'être l'ami d'un ami, ... Vous vous prosternez, millions d'êtres ? Monde, pressens-tu ton créateur ? / Cherche-le au-dessus de la voûte des étoiles, /C'est au-dessus des étoiles qu'il doit habiter* ».

<sup>100</sup> Galates 2, 20.

<sup>101</sup> Coste X, 743.





---

SŒUR A. SMERILLI, FILLE DE MARIE AUXILIATRICE

---

## La pastorale des jeunes vue sous l'angle de la vocation :

« *Appelés à la liberté et à la recherche  
de la vocation* »

### LE CHRIST VIT

La première Exhortation apostolique du pape François, *Evangelii Gaudium* (EG), contient un principe important : le temps est supérieur à l'espace. « *Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces* » (EG 223). Le long chemin du synode et de la publication de *Christus Vivit* (CV) est un exemple d'ouverture d'un processus qui nous changera, et qui ne peut s'arrêter. Mettre les jeunes au centre du discours, c'est s'ouvrir à la nouveauté et à la fraîcheur, c'est mettre en dialogue les générations, un dialogue qui change soit celui qui parle soit celui qui écoute.

« *Chers jeunes, je serai heureux en vous voyant courir plus vite qu'en vous voyant lents et peureux... L'Église a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi. Nous en avons besoin ! Et quand vous arriverez là où nous ne sommes pas encore arrivés, ayez la patience de nous attendre* » (CV 299). Les derniers mots de l'exhortation apostolique, la longue lettre que le pape François adresse aux jeunes, nous donnent une clé de lecture : l'estime que l'Église a pour les jeunes, le besoin de leur présence et de leur fraîcheur, la joie de les voir nous précéder, la demande à ce qu'ils soient patients si nous, les adultes, avançons parfois lentement. C'est aux jeunes que le pape s'adresse par son texte, mais également à tout le peuple de Dieu, car la réflexion sur les jeunes nous interpelle tous. Il parle aux jeunes avec un langage jeune mais « sans avoir la prétention d'être jeune », pour aider tout le monde à être sur la même longueur d'onde, pour regarder les jeunes avec les yeux de Dieu.

## Appelés à la liberté à la recherche de la vocation

Il nous rappelle, que, parfois nous sommes tentés de faire une longue liste de défauts des jeunes contemporains et que nous recevons peut-être des applaudissements pour cela, avec le résultat toutefois d'une distance toujours plus grande. Moi-même, la phrase que j'entends dire le plus souvent lors de réunions et à différentes occasions où l'on parle des jeunes est : « quand même il y a aussi du bien ». Dans une lecture généralement négative – ils sont inconstants, fragiles, indisciplinés, ils brûlent les étapes, ils sont incapables d'assumer des responsabilités, etc. – sont indiqués quelques signes positifs : alors « il y a du bon », et souvent ce *bon* est ce qui se rapproche le plus de nos coutumes et de nos valeurs.

En revanche, le regard de celui qui est père, mère et guide sait « *trouver des chemins là où d'autres ne voient que des murailles* », « *reconnaître des possibilités là où d'autres ne voient que des dangers* », « *valoriser et alimenter les semences de bien semées dans les cœurs des jeunes* » (CV 67). Semblent résonner les paroles de saint Jean Bosco, considéré par tous le père et le maître des jeunes : « *Dans chaque jeune, même le moins avantage, il y a un point accessible au bien. Le premier devoir de l'éducateur est de chercher ce point, cette corde sensible* ».

C'est seulement avec ce regard positif et empathique sur les jeunes que nous pouvons entrer dans l'esprit de l'exhortation et dans un langage qui peut apparaître inhabituel dans un document officiel : « *En tant que membres de l'Église nous ne devons pas être des personnes étrangères* » (CV 36), Marie comme « *l'influenceur de Dieu* » (CV 44), « *la vie n'est pas un salut suspendu "dans les nuages" attendant d'être déversé* » (CV 252), etc.

### 1 – L'EXPÉRIENCE DU SYNODE

L'exhortation apostolique nous parvient comme dernière pièce, celle qui nous pousse précisément à agir, au terme d'un long parcours commencé en 2016, lorsque le pape François a choisi le thème de la XV<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques : « *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». Depuis, il y a eu tant de documents, de questionnaires, de réunions, de séminaires d'étude auxquels ont participé des jeunes et des adultes, des croyants et des non-croyants du monde entier. L'assemblée synodale du mois d'octobre 2018 était donc une pièce importante d'un processus qui avait déjà commencé et qui se poursuivra à travers l'action et l'engagement de chacun d'entre nous.



*Christus Vivit* reprend de nombreux passages du document final du Synode et renvoie à sa lecture approfondie, en même temps *Christus Vivit* se déroule sur un scénario original et s'adresse aux jeunes avec passion.

Je crois utile, pour comprendre l'esprit qui a animé le cheminement vers l'Exhortation apostolique, de s'attarder sur l'expérience de l'Assemblée synodale et sur ses particularités.

### ***Les bergers et leur cœur***

Au début du synode d'octobre, la salle synodale s'était remplie d'environ trois cents évêques et auditeurs : des représentants du monde entier réunis dans une seule salle ! Beaucoup pensent que les évêques ne connaissent pas les jeunes, qu'ils sont distants, et peut-être que je le pensais aussi. Mais il suffit qu'ils se soient mis à parler et la salle s'est immédiatement échauffée. Elle a commencé à vibrer. Les évêques que nous avons entendus au fil des jours, de longues et intenses journées d'écoute, aiment les jeunes, témoignent d'une Église qui veut être mère et sœur, qui s'engage, qui veut être à la mesure des jeunes, qui n'a pas peur d'être dérangée et se laisse émouvoir par eux. Tout au long du synode, nous nous sommes écoutés avec intérêt et respect, et je dirais aussi avec cordialité et sympathie, en assurant des pauses de silence entre les interventions, pour faire résonner les mots dans le cœur et faire une synthèse. On a savouré la beauté d'être Église. Les moments de discussion franche, de révélation de pensées divergentes n'ont pas manqués : toute l'assemblée, sur certains sujets, a grandi ensemble grâce à la comparaison. Moi-même pense avoir fait un chemin et changé certaines convictions qui m'accompagnaient jusqu'à mon entrée dans le synode.

L'expérience la plus belle vécue au synode a été de contempler l'œuvre de l'Esprit Saint et de voir comment quelques instances ont pris forme. Un mot résonne chez une ou plusieurs personnes, le silence le dépose, s'ensuivent une ou plusieurs résonances, même après un certain temps, imprégnées d'expériences ou de provocations. Un chemin qui semble se bloquer dans l'Assemblée, reprend vie dans les groupes ou vice versa. Le pape François, à plusieurs reprises, nous avait recommandé d'écouter plus précisément ce que nous percevions comme moins proche de notre sensibilité personnelle, et peut-être qu'effectivement cette écoute sans préjugé a créé de l'espace et fait germer des semences de nouveauté.





## Appelés à la liberté à la recherche de la vocation

### *Les jeunes*

Les jeunes sont notre terre sacrée. J'entends souvent cette phrase, et le pape François la mentionne également au n° 67 de l'Exhortation : « *Le cœur de chaque jeune doit donc être considéré comme une "terre sacrée", porteuse de semences de vie divine* ». Ce n'est, peut-être, que pendant le synode que j'ai bien compris le sens de cette expression. Surtout quand, en tant que religieuses, nous avons invité des jeunes à déjeuner. Dans la salle synodale, nous étions assis sur les mêmes bancs, mais il est difficile de faire connaissance de manière approfondie pendant le travail. Nous avons alors décidé de commencer à partager à table. De cette manière, les jeunes sont devenus pour nous des rencontres, des histoires, des contes.

Safa arrive d'Irak, il s'est adressé à Dieu pour la première fois quand il a été kidnappé et a failli être tué car il ne voulait pas quitter sa terre. Depuis, il veut apporter l'amour de Dieu à d'autres jeunes. Oksana vit la réalité, en Russie, d'une Église minoritaire. Yadira à Chicago aide les mères célibataires immigrées aux États-Unis.

D'autres jeunes ont raconté des histoires de violence dans leur famille mais aussi de réconciliation. Ils s'efforcent d'aider les plus jeunes à vivre dans la paix. Je les ai écoutés, admirative : leur vie est un espace de salut, leur foi est un appel à la conversion. Les rencontrer, c'est entrer dans un espace sacré, faire l'expérience de Dieu.

Ces jeunes ont apporté une contribution décisive aux travaux du Synode. Leur présence était fondamentale. Ils ont fait entendre leur voix. Ils nous demandent d'abord d'être là, d'avoir du temps pour eux, d'être avec eux de manière informelle. Ils désirent des personnes qui les écoutent, et non des organisateurs engagés ailleurs. Ils ne veulent pas de réponses, ils savent bien qu'ils doivent chercher les réponses dans leur intérieur. Ils nous demandent de les aider à faire émerger leurs questions, à savoir donner un nom à leurs préoccupations, à faire un bout de chemin avec eux. Ils nous rappellent également qu'on mûrit et grandit dans une communauté. Et comment la veulent-ils ? Ouverte, joyeuse, unie, missionnaire, un lieu où on perçoit qu'on s'aime, où chacun peut être soi-même et savoir qu'il a sa place dans le cœur de l'autre. Ils nous ont fait comprendre qu'ils ne manquaient de rien pour être coresponsables. En effet, ils ont parfois des idées plus claires que les nôtres, mais ils ne veulent pas agir seuls, ils ont besoin de nous. Le



pape François dans l'exhortation cite un proverbe : « *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait, il n'y aurait rien qui ne puisse se faire* » (CV 191). À la lumière de l'expérience et de la rencontre avec les jeunes, je réalise que, parfois, même le contraire est vrai : les jeunes voient clairement, mais ils n'ont pas la possibilité d'agir, d'avoir une incidence.

### ***Le Document Final et l'Exhortation***

Le fruit de l'écoute, de la confrontation, du discernement et de la prière a constitué le document final. Il est divisé en trois parties : la première concerne la réalité et la condition des jeunes d'aujourd'hui, la deuxième cherche à interpréter la réalité à la lumière de l'Évangile et de la foi, et la troisième souligne les parcours qu'une Église jeune et à la mesure des jeunes peut réaliser. C'est un document très riche qui a essayé de rassembler des instances et des sollicitations et qui se présente comme une synthèse de tout le chemin parcouru durant le long voyage du Synode, à partir de l'énonciation du thème jusqu'au 27 octobre 2018. La particularité et la richesse des discussions synodales sont lisibles et facilement compréhensibles en comparant le document final avec *l'Instrumentum Laboris*, document sur lequel on a travaillé pendant le mois d'octobre. En fait, dans une lecture synoptique des deux documents, ressort ce que le synode a assumé du chemin précédent, mais aussi les nouveautés, fruits des dialogues et du discernement communautaire. L'Exhortation apostolique reprend continuellement le Document final, en soulignant au fur et à mesure certaines intuitions et en renvoyant à sa lecture approfondie pour un cadre plus complet enrichi par les voix de tous ceux qui ont contribué au processus, y compris les jeunes non-croyants, qui ont suscité de nouvelles questions. Le pape François souhaite donc adresser son message personnel et immédiat aux jeunes, en laissant à tous, le devoir d'approfondir ce qui a émergé du synode dans son intégralité.

## **2 – LES ASPECTS DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE**

Les 9 chapitres qui composent l'Exhortation proposent un itinéraire bien réparti qui commence par les jeunes : la manière dont les jeunes sont perçus dans la Parole de Dieu, Jésus toujours jeune et les jeunes aujourd'hui considérés comme le présent de Dieu. On passe ensuite à l'annonce, aux parcours, aux relations intergénérationnelles et à la pastorale pour arriver au

## Appelés à la liberté à la recherche de la vocation

thème de la vocation et du discernement. Ci-dessous, nous reprenons quelques idées résumant le message de l'Exhortation.

### *Quelle Église ?*

Le thème d'une présence plus forte des femmes dans l'Église, dans la ligne de la réciprocité, a surgi au cours des travaux synodaux, pas toujours de manière pacifique, à tel point que lors d'une soirée festive et de remerciement, les jeunes présents au synode se sont adressés aux femmes présentes en tant qu'auditrices en les appelant les « mères synodales ». Leur salut a fait sourire tout le monde, en libérant de la tension présente dans l'air. Le document final nous avait invités à réfléchir sur combien la réciprocité homme-femme pouvait être fructueuse dans tous les domaines : « *La relation entre homme et femme est comprise également dans les termes d'une vocation à vivre ensemble dans la réciprocité et le dialogue, dans la communion et la fécondité (cf. Gn 1, 27-29 ; 2, 21-25), et cela dans tous les aspects de l'expérience humaine : vie de couple, travail, éducation et autres. C'est à leur alliance que Dieu a confié la terre* » (Document Final, DF13). La dernière affirmation est effrayante : la terre n'est pas confiée aux soins des hommes, entendus en tant qu'êtres humains, mais à l'alliance homme-femme. Une Église jeune a toujours « *les portes ouvertes* » (CV 234) pour tout le monde, parce que « *Tous les jeunes, sans aucune exception, sont dans le cœur de Dieu et donc dans le cœur de l'Église* » (CV 235).

### *Quelle pastorale ?*

Le modèle de la pastorale des jeunes, qui ne peut qu'être vocationnel (254), est indiqué par le pape François dans l'icône choisie lors du Synode, celle des disciples d'Emmaüs.

Nous lisons dans le document final : « *Jésus marche avec les deux disciples qui n'ont pas compris le sens de ce qui est arrivé et ils s'éloignent de Jérusalem et de la communauté. Pour demeurer en leur compagnie, il parcourt le chemin avec eux. Il les interroge et se met patiemment à l'écoute de leur version des faits pour les aider à reconnaître ce qu'ils sont en train de vivre. Puis, de façon affectueuse et énergique, il leur annonce la Parole, en les amenant à interpréter les événements qu'ils ont vécus à la lumière des Écritures* » (DF 4). Marcher avec les jeunes, faire route avec eux, même



s'ils vont dans la mauvaise direction, poser des questions, les interroger, les écouter et ensuite annoncer. Quoi ? Les trois points fondamentaux que nous rappelle le chapitre quatre : Dieu est amour, le Christ nous sauve et Il est vivant, Il est ici parmi nous : « *c'est une garantie que le bien peut se faire un chemin dans notre vie, et que nos fatigues serviront à quelque chose* » (CV 127).

« *La pastorale des jeunes, lisons-nous dans l'Exhortation, est synodale, autrement dit, constitue un marcher ensemble* » (CV 206), où personne ne doit être mis ni se mettre à l'écart. La synodalité a été une note qui a accompagné le chemin du synode, comme une compréhension renouvelée de l'Église sur elle-même.

Ce sont précisément les jeunes qui ont réveillé chez tous les participants la synodalité en tant que dimension constitutive de l'Église, une synodalité missionnaire, qui permet de valoriser tous les charismes donnés par l'Esprit, en appelant à la coresponsabilité : « *Nous reconnaissons dans cette expérience un fruit de l'Esprit qui renouvelle continuellement l'Église et l'appelle à pratiquer la synodalité comme façon d'être et d'agir, en encourageant la participation de tous les baptisés et des personnes de bonne volonté, chacun selon son âge, son état de vie et sa vocation* » (DF 119). C'est en tant qu'expression d'une Église synodale que la pastorale des jeunes ne peut que prendre cette forme. Parmi les lignes d'action suggérées par le pape François, émergent la recherche de moyens pour l'annonce et la croissance, le développement d'un chemin de maturation (CV 209). En ce qui concerne la recherche, il ne fait aucun doute que les jeunes sont capables de trouver les chemins et qu'il faut leur laisser l'espace pour rechercher les chemins les plus appropriés. En ce qui concerne la croissance, il est cependant important de ne pas la confondre avec l'endoctrinement, en gardant à distance « *l'obsession de transmettre une accumulation de contenus doctrinaux, et avant tout essayons de susciter et d'enraciner les grandes expériences qui soutiennent la vie chrétienne* » (CV 212).

Dans la complexité du monde contemporain, la maturation pour devenir des chrétiens adultes demande une croissance dans la fraternité, en offrant aux jeunes des expériences de « foyer » en communautés « *joyeuses, libres, fraternelles et engagées* » (CV 220). Devenir laïcs adultes dans la foi ne signifie pas « faire » des choses, avoir des rôles dans l'Église, mais être des témoins du Christ ressuscité là où nous vivons et travaillons. Le synode,



## Appelés à la liberté à la recherche de la vocation

à travers le document final, a laissé une intuition précieuse, celle des formes de vie en commun prolongées qui prévoient « *un éloignement prolongé par rapport aux relations et aux milieux habituels et être construite autour d'au moins trois piliers indispensables : une expérience de vie fraternelle commune avec des éducateurs adultes qui soit centrale, sobre et respectueuse de la maison commune ; une proposition apostolique forte et significative à vivre ensemble ; une offre de spiritualité enracinée dans la prière et dans la vie sacramentelle* » (DF 161). A travers ces vies en commun, la fraternité peut grandir et l'humus mûrir pour des choix de vie conscients et dans la logique du don de soi, même sous la forme la plus élevée de charité, représentée par un engagement social et politique : « *la vocation laïque consiste avant tout dans la charité en famille, la charité sociale et la charité politique* » (CV 168).

### **La vocation et le discernement**

Pendant le Synode, les discussions sur le thème de la vocation et de l'accompagnement ont été très animées. Le champ de ce thème était très vaste : on est passé de ceux qui décrivaient la vocation comme un projet de Dieu, rêvé pour chacun depuis l'éternité, auquel chacun est appelé à adhérer, à ceux qui affirmaient que le seul appel est celui à la sainteté. L'assemblée a rejeté l'idée de concevoir la vocation comme celle d'un scénario déjà écrit, d'une tâche préemballée, mais aussi d'une improvisation théâtrale sans trace : « *Puisque Dieu nous appelle à être ses amis et non ses serviteurs (cf. Jn 15, 14-15), nos choix concourent de façon réelle au déploiement historique de son projet d'amour* » (DF 78).

Le pape François, dans l'Exhortation, consacre un chapitre entier au thème de la vocation. Avant ce chapitre, il a insisté à maintes reprises sur la contribution unique et exclusive que chacun de nous peut offrir par sa vie sur cette terre : « *Ta vie doit être un aiguillon prophétique qui stimule les autres, qui laisse une marque dans ce monde, cette marque unique que toi seul pourras laisser. En revanche, si tu copies, tu priveras cette terre, et aussi le ciel, de ce que personne d'autre que toi ne pourra offrir* » (CV 162). La vie est considérée comme une contribution fondamentale et exclusive par une participation à l'œuvre créatrice de Dieu. C'est dans la relation à Dieu, qui tisse son histoire d'amour avec notre histoire (cf. CV 252), qu'émerge notre unicité.



En ce sens également, la vocation professionnelle prend toute son importance. Dans l'Exhortation, nous trouvons de très beaux passages sur le sens du travail (CV 268-273) comme prolongement de l'œuvre créatrice de Dieu, comme participation à un grand projet de transformation du monde, tout en reconnaissant les difficultés actuelles et en réaffirmant que, même dans les transformations réalisées ou à réaliser, la dignité du travailleur doit toujours être au centre des choix politiques et économiques.

### 3 – ET MAINTENANT ?

Le chemin du synode semble s'être conclu avec le sceau de l'Exhortation apostolique. Une phase se termine, bien sûr : celle de l'écoute, de la recherche, de l'étude, du dialogue et du discernement. Une nouvelle s'ouvre, celle pour laquelle le synode a été pensé et pour laquelle l'Église se révèle constitutivement et véritablement synodale : marcher tous ensemble pour donner vie aux paroles du *Christus Vivit* et de tout ce qui l'a précédé. Il ne s'agit pas d'organiser des réunions et des études approfondies, même si cela peut être utile, mais il s'agit de nous laisser émouvoir et comprendre ce que Dieu, les jeunes et ce temps sont en train de nous demander et également ce que nous avons à offrir et à demander aux jeunes.

Toujours pendant la méditation faite à l'Université du Latran le 26 mars 2019, le pape François a invité tout le monde à une herméneutique « des trois langages, ensemble, en harmonie : le langage de l'esprit, le langage du cœur et le langage des mains, de sorte que l'on pense ce que l'on sent et ce que l'on fait ; l'on sente ce que l'on pense et ce que l'on fait ; l'on fasse ce que l'on sent et ce que l'on pense ». C'est fondamentalement ce qui s'est passé lors de l'Assemblée synodale, lorsque les plus belles idées sont nées de réflexions (esprit) sur des récits d'expériences concrètes (mains), par des regards émus et qui ont ému (cœur). C'est celui-là le chemin qui nous attend ; nous bouger et agir en liant la tête et le cœur.

Sur ce chemin, la proximité est fondamentale, sinon on s'enferme dans des principes, qui hors contexte peuvent éloigner. Le Psaume 145 (v.4) contient un verset qui est souvent utilisé dans l'éducation : « Une génération dira la louange de tes œuvres à l'autre génération ». Ce Psaume doit être interprété dans le sens d'une transmission de la sagesse, des contenus, des traditions, des conquêtes et des rêves des générations précédentes à celles qui suivent. Là, cependant, j'essaierais une



### *Appelés à la liberté à la recherche de la vocation*

interprétation différente : la nouvelle génération a aussi à raconter les œuvres de Dieu à celle qui l'a précédée. Nous devons être capables de lectures sapientielles outre que sociologiques, qui ne nous placent pas seulement dans l'ici et maintenant, mais nous projettent dans l'histoire, dans ce flux de générations qui est le mystère d'amour de Dieu sur l'homme.

Si la création est une œuvre parfaite parce qu'elle n'est pas accomplie, si l'Esprit crée toutes choses nouvelles et nous amène petit à petit à la vérité tout entière, si Dieu n'arrête pas de parler, alors il y a un mot que les nouvelles générations ont à nous dire dans ce sens. Et donc la narration et l'écoute deviennent réciproques, symboles de cette alliance entre homme et femme, jeunes et adultes, à qui la terre a été confiée.

Sœur Alessandra SMERILLI  
*Fille de Marie Auxiliatrice*



## TÉMOIGNAGE DES SŒURS

*Session des Sœurs anglophones à la Maison-Mère  
du 13 au 25 janvier 2019*

### La joie d'être vincentien ! Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

*Osons avec générosité :*

*– renforcer la culture de l'appel par un témoignage qui attire et évangélise,*

*– ouvrir nos Communautés pour offrir aux jeunes des moments de partage, de prière, de service concret des pauvres, les accompagner et relire leur expérience de foi et de service avec eux,*

*– nous engager plus activement dans la Pastorale des jeunes et des familles dans le cadre des paroisses, des mouvements...*

*– participer au processus de la nouvelle Evangélisation par la pastorale et le service de la charité, proclamation de l'amour de Dieu pour les petits (DIA, page 24).*

Pour répondre à l'appel du Document Inter-Assemblées à s'engager dans la pastorale des jeunes et des vocations, la Conseillère générale, Sœur Marie Raw, a invité les Visitatrices des Provinces d'Irlande, d'Australie, de Grande Bretagne, de St. Louise-USA et d'Elizabeth Ann Seton à désigner des Sœurs pour qu'elles participent à une session sur le thème : « *La joie d'être vincentien : les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». Le 13 janvier 2019, vingt-huit Sœurs se sont réunies à la Maison-Mère pour approfondir différents sujets concernant les jeunes et le discernement vocationnel. Dix intervenants de qualité nous ont présenté de nombreuses pistes de réflexion.

Actualité  
des  
Provinces

## Témoignage des Sœurs

La première intervenante, Sœur Lynne Barron, (Fidèles compagnes de Jésus) a mis l'accent sur l'importance du discernement et a posé des éléments de base en prenant appui sur la dynamique des exercices spirituels de saint Ignace : Dieu agit dans le cœur de chaque personne et chacune d'elles a la capacité de percevoir son action divine. Sœur Lynne nous a rappelé que Dieu se manifeste à travers des faits, des opportunités, des talents reçus, des relations, des désirs, des situations familiales... Avec tout cela, en se mettant à l'écoute de la voix de Dieu, nous sommes en mesure de prendre des décisions qui libèrent. Nous devons sans cesse nous poser les questions suivantes :

- Est-ce que je veux ce que Dieu veut ?
- Est-ce que j'accepte que Dieu veuille cela pour moi ?

Nous savons que Vincent de Paul et Louise de Marillac n'avaient qu'une seule préoccupation : faire la volonté de Dieu. Plus leur relation à Dieu s'approfondissait, plus il leur importait que chaque prise de décision soit conforme à ce qu'ils pensaient être la volonté de Dieu.

Dans la dernière partie de son intervention, Sœur Lynne nous a parlé de désolation et de consolation. Elle nous a exhortées à rechercher sans cesse la consolation pour discerner la volonté de Dieu. L'ouverture de notre cœur à Dieu lui laisse la possibilité de nous encourager, de nous reconforter et de nous éclairer. Cela conduit à une augmentation de foi, d'espérance et de charité qui nous met en mesure de discerner ce qui donne la vie et la manière dont nous pouvons donner la vie aux autres.

Le deuxième intervenant, M. Gérard Gallagher, nous a mises au défi d'apprendre le langage des jeunes afin de les comprendre et de les inviter à rencontrer le Christ. Après un bref historique des caractéristiques des jeunes depuis les années 60 jusqu'à aujourd'hui, il nous a encouragées à voir quel peut être l'accompagnement le plus adéquat pour des jeunes alors qu'ils se trouvent souvent à la périphérie de l'Église ; nous devons les aider à avancer et trouver avec eux la meilleure façon de bâtir l'Église de demain. M. Gallagher a décrit comment le pape François, comme saint Jean-Paul II, sait rejoindre les jeunes en leur faisant confiance et en les encourageant à laisser le Christ entrer dans tous les domaines de leur vie. Avant de conclure, il nous a lancé ce défi : « Soyez présentes ! Fréquentez-les ! Écoutez-les ! Ne les jugez pas ! Encouragez les jeunes à agir. »



Le troisième intervenant, Leonard J. DeLorenzo, docteur en théologie, s'est inspiré de deux textes évangéliques, l'Annonciation et les disciples d'Emmaüs, pour nous aider à « *donner aux jeunes catholiques les moyens de prendre des décisions décisives* ». Voici les quatre grandes parties de son exposé :

\* *L'écoute de la Parole de Dieu*, à travers le silence et la réflexion, la mémoire et la narration *et la mise en pratique de cette Parole de Dieu*, à travers la discipline et la miséricorde, la liberté et le sacrifice.

\* *Les raisons pour lesquelles il est si difficile d'écouter et d'agir aujourd'hui*. Le temps passé à la diffusion en continu, Twitter et Tinder ; la navigation rapide au lieu de la lecture, le fait de mener plusieurs tâches de front, l'épuisement professionnel, la solitude...

\* *La formation des jeunes à l'écoute de la Parole de Dieu*. Cela demande de découvrir la valeur du ralentissement, de la patience et de « l'attention immersive » qui permet de regarder du dedans et de contempler.

\* *Donner aux jeunes les moyens d'agir en conformité avec la Parole de Dieu*. Cela demande entraînement et patience pour cheminer vers la sainteté.

L'intervention de Leonard De Lorenzo a été illustrée par des exemples vécus avec ses étudiants de l'Université Notre-Dame et de références aux saints comme Thérèse de Lisieux, le Père Maximilien Kolbe, Mère Teresa de Calcutta...

Dans son exposé très divertissant, M. David Wells nous a rappelé que personne n'est attiré par la misère et que le monde a besoin de la joie des Filles de la Charité. Il a fait référence au livre de Robert McGee intitulé « *The Search for Significance* » [La recherche de signification] pour voir notre valeur réelle à travers les yeux du Christ. McGee pense que les jeunes vivent avec quatre « mensonges » qui leur font croire :

- qu'ils doivent réussir et prouver leur valeur avant de pouvoir être utiles,
- que leur réussite doit être reconnue par les autres,
- que leurs échecs montrent ce qu'ils sont réellement,
- qu'ils sont ce qu'ils sont et qu'ils ne peuvent pas changer.

En tant que membres de l'Église, nous devons contester ces « mensonges » et accompagner les jeunes à devenir ce que Dieu veut qu'ils deviennent. M. Wells nous a mises en garde à simplement aimer les jeunes et à ne pas se préoccuper exagérément de leur perfection humaine et chrétienne.



## Témoignage des Sœurs

La cinquième intervenante, Mme Sarah Burrows, une jeune participante de la rencontre pré-synodale du Vatican, a expliqué que le mot-clé du Synode est l'écoute. Les Conférences épiscopales ont invité 300 personnes du monde entier à se réunir à Rome pour des échanges approfondis et constructifs sur la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Sarah Burrows a été touchée par la franchise et le courage des jeunes qui sont intervenus au sujet de la création d'une nouvelle culture dans l'Église qui offrirait à la population mondiale si diverse le sentiment d'être « chez-soi » dans l'Église. Les participants du Synode ont souligné l'importance pour les catholiques d'aller là où sont les jeunes, de les connaître, de les rencontrer dans les lieux où ils se trouvent, de nouer des relations avec eux. À l'occasion de cette intervention, des jeunes se sont joints à nous (Colm O'Rourke, Martin Byrne, Eoghan Geoghegan, Roy Colaco, Dervila McMorro et Jennifer Raw). Ces 6 jeunes ont d'abord confirmé les convictions des participants au Synode et ont enrichi nos échanges dans les groupes de travail donnant un nouvel horizon à la réflexion.

Le sixième intervenant, Mgr Ralph Heskett, (CSSR, Rédemptoriste) nous a permis de découvrir de l'intérieur le Synode en nous expliquant le processus de ces deux dernières années mises en place par le pape François pour obtenir des informations de la part des jeunes, des agents pastoraux auprès des jeunes, des responsables de l'Église dans le monde entier. Tous ces apports ont été rassemblés dans un premier document. Les participants du Synode l'ont étudié, paragraphe par paragraphe. Mgr Heskett a fait remarquer que, dans son groupe anglophone (il y en avait quatre), il y avait des jeunes du Nigéria, de Russie, d'Australie et de Belgique. Après leur travail de groupe, les 14 remontées (de 10 minutes chacune) ont permis d'élaborer un document incluant les modifications apportées et de le remettre aux Évêques. En plus des travaux de groupe, 50 jeunes du monde entier sont intervenus, chacun ayant droit à quatre minutes de parole ; cela a été pour tous une expérience marquante. Mgr Heskett a été touché par la profondeur de la foi de ces jeunes ainsi que leur désir de trouver leur place au sein de l'Église catholique. Quand nous avons posé la question à Mgr Heskett pour savoir comment aller de l'avant avec les jeunes, il nous a répondu qu'il fallait toujours mettre Jésus-Christ au centre. Puis il nous a rappelé que le Synode n'étant qu'un début, nous devons continuer d'accompagner les jeunes et oser susciter des échanges intergénérationnels. Il espère que les conférences épiscopales concrétiseront l'exhortation apostolique post-synodale, *Christus Vivit*. Mgr Heskett est

resté le temps de nos échanges avec les six jeunes. Il est même venu avec nous pour visiter l'église de Clichy.

Toute la semaine, le Père Eugène Curran, cm, nous a accompagnées, il présidait nos Eucharisties et participait à tous les travaux de groupe. Il nous a parlé de « La joie d'être vincentien » et nous a rappelé que Dieu est présent à chaque instant, c'est pourquoi nous sommes appelées à Le reconnaître en ce moment-même. Il nous a encouragées à trouver notre joie dans ce que nous sommes et ce que nous faisons.

Les dernières interventions ont été présentées par des Sœurs de la session : approfondissement de l'utilisation de la technologie, description des mouvements qui existent dans les Provinces destinés pour les jeunes : AIC Jeunes, Jeunesse mariale vincentienne, Mini Vinnies, Société de Saint-Vincent-de-Paul Jeunes, Association de service vincentien, Volontaires vincentiens, Corps missionnaire vincentien, Centre des jeunes Saint-Vincent-de-Paul, Missionnaires laïcs vincentiens, Pastorale vincentienne dans les lycées et les universités, MISEVI USA, l'évangélisation paroissiale et diocésaine. Les Sœurs engagées dans la pastorale des vocations ont proposé des stratégies pour accompagner les personnes en discernement avec les Filles de la Charité. Nous avons également visionné deux vidéos dans lesquels des Sœurs plus jeunes de vocation ont décrit des éléments qui ont été importants dans leur discernement.

Le dernier jour de la session, nous avons cherché des moyens pour rester en contact, partager nos idées et mieux collaborer ensemble. Les Sœurs se sont réunies par groupes de Provinces pour programmer des actions provinciales et d'éventuelles collaborations entre les différentes Provinces. Nous avons remercié Sœur Marie et son équipe pour le contenu exceptionnel ainsi que la possibilité de prier et de réfléchir ensemble. Nous continuons dans un esprit de joie et d'espérance en demandant à Dieu de bénir notre accompagnement des jeunes et des personnes en recherche.

Sœur Mary Beth KUBERA,  
*Fille de la Charité*

---

SUR LE CHEMIN DE LA BÉATIFICATION

---

B

En voie de  
béatification

Sœur Cécilia Charrin

La Sœur des pauvres

France 1890 – Guatemala 1973

Née le 17 février 1890, dans le Château de Néty, à Saint-Etienne de Ouillères, village du Beaujolais, en France, Cécilia est baptisée le 1<sup>er</sup> mai 1890. Ses parents se nomment Maurice Charrin et Gabrielle Deverchère. Elle aura deux petites sœurs : Gabrielle et Isabelle.

Elle a vécu les horreurs de la première Guerre mondiale 1914-1918 qui va laisser la propriété en ruine. Son père étant déjà décédé, Cécilia, âgée de 23 ans et aînée des enfants, assure tout le travail de la maison. Elle assume avec responsabilité les défis de la vie et sait prendre les décisions nécessaires.

#### **Naissance de sa vocation**

Elle la raconte elle-même : « *Mon oncle Ernest Plati d'origine italienne, était aide de camp de la Principauté de Monaco et m'invitait souvent pour aller au théâtre où nous assistions aux séances depuis les balcons personnels du Prince Albert. Lors d'un de ces voyages, j'ai rencontré les Filles de la Charité, qui avaient un grand hôpital avec différents services et j'ai beaucoup aimé la cornette... Après la guerre, j'ai réalisé mon rêve d'être Fille de la Charité, bien que ma maman ait été totalement opposée à la vie*





*religieuse et qu'elle m'ait dit : "si vous entrez dans la Communauté, je mettrai moi-même le feu au couvent" ».*

C'est le Christ et les pauvres qui l'appellent de manière urgente. La décision est prise. « Et même si le couvent prend feu, la grâce l'éteindra » pense-t-elle. La main est mise à la charrue, cela ne vaut pas la peine de regarder en arrière. Cependant, on peut deviner la lutte qu'elle a dû mener et la fermeté dont elle a dû faire preuve pour répondre à l'appel de Dieu qui la pressait d'assister les pauvres, la conduisant ainsi à quitter toutes ses richesses matérielles et les choses temporelles qui l'emprisonnaient, et à oser affronter les menaces maternelles qui prétendaient étouffer cette voix divine et le cri des pauvres.

Elle quitta la sécurité que lui offrait la vie de château ainsi que la chaleur familiale et frappa à la porte des Filles de la Charité pour entrer dans la Compagnie en 1923. Elle le raconte elle-même : « *J'ai fait mon Postulat à la Villette, à Paris. La Sœur qui m'a reçue, m'a avertie que lorsqu'une personne entrait dans la Communauté, elle ne retournait plus jamais chez elle et moi je lui ai répondu : **C'est pour cela que je viens ici, parce que je veux que mon sacrifice soit complet*** ». Cette phrase est sortie d'un cœur qui commençait son cheminement vocationnel et de sanctification.

Mûre dans la foi, dans la prise de décision, dans le travail, dans les responsabilités, elle oriente sa vie vers un amour du Christ, y compris de la Croix pour aimer et servir les pauvres d'une manière exclusive.

Elle fait son Séminaire à la Maison-Mère des Filles de la Charité à Paris et là, elle reçoit l'habit. Depuis, on l'appelait « Sœur Cécilia ». Tout cela n'était plus un rêve, cette cornette blanche qu'elle avait vue à Monaco durant son enfance et sa jeunesse, cela faisait partie de sa nouvelle identité, et elle la porte avec fierté comme quelque chose de sa consécration à Dieu et de son nouveau style de vie. Elle ne s'appartient plus, maintenant elle appartient à la Compagnie des Filles de la Charité, elle appartient aux pauvres, car la Compagnie est pour les pauvres. Peu de temps après, elle est envoyée à Chalon-sur-Saône, où elle restera sept années. C'est là qu'elle prononce ses vœux pour la première fois, le 1<sup>er</sup> mai 1928.

Un jour, on lui demande pourquoi elle avait choisi les Filles de la Charité. Elle répond : « *D'abord, parce que je me consacre au service des pauvres qui sont les êtres préférés de Notre-Seigneur et parce que j'aimais la cornette des Sœurs, car elles ressemblaient à des colombes blanches.*



## Sœur Cécilia Charrin

*Cela m'a captivée. C'est pour cela que l'une de mes souffrances a été le moment où l'on a changé l'habit de la Compagnie pour le moderniser et supprimer les cornettes ».*

Du début jusqu'à la fin, la vie de Sœur Cécilia est une vie d'offrande et de sacrifice. En faisant référence à sa vie de Communauté en France, elle raconte : « *Je suis entrée dans la Communauté pour faire un sacrifice et, dans cette maison, j'ai été trop heureuse, je n'ai jamais souffert, j'ai toujours eu de plus en plus de bonheur, c'est pour cela que j'ai demandé à partir à l'étranger* ».

Voilà la raison pour laquelle Sœur Cécilia demande de partir servir les pauvres à l'étranger ; elle est trop heureuse dans son pays de France. L'étranger, c'est pour elle le chemin ouvert sur le monde, mais aussi l'inconnu, au-delà de l'océan. Et Dieu a pour elle le projet de la conduire jusqu'au Guatemala.

La date de son départ pour le Guatemala coïncidant avec la célébration du centenaire des apparitions de la Médaille miraculeuse à la Maison-Mère de Paris, a permis qu'elle voyage en compagnie d'un groupe de Filles de la Charité et d'Enfants de Marie qui avaient assisté à la célébration. C'est le 30 août 1930 que Sœur Cécilia arrive dans la ville de Guatemala. La Maison Centrale devenait son nouveau « château ».

En raison de sa délicatesse, de ses vertus et de sa formation, on veut la nommer directrice du Séminaire ou infirmière, mais Sœur Cécilia ne l'accepte pas car elle veut servir directement les plus pauvres, les secourir et surtout organiser des œuvres pour les aider à travailler et à vivre plus dignement. Elle a le souci de leur promotion humaine et chrétienne. Avec son grand don de persuasion, elle sait susciter la générosité de nombreux collaborateurs et obtient beaucoup de dons. La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure, tel est le baromètre de sa foi. Sa grande vision en faveur des pauvres, c'est de créer des centres de formation intégrale, des ateliers, d'obtenir des bourses d'études pour eux en vue de les rendre acteurs de leur propre vie. Le sacrifice parfait mène à la charité parfaite : charité envers Dieu et charité envers le prochain.

Si les rues du Guatemala pouvaient parler, elles nous raconteraient qu'elles ont vu « aller et venir » une dame de l'aristocratie convertie en « servante des pauvres », revêtue dans son attitude extérieure d'une

profonde humilité et simplicité, les yeux baissés, expression de sa modestie avec son sac bleu sous le bras.

Le défi qu'elle a accepté en secourant le Christ dans les pauvres, était une réponse à sa foi chrétienne et à sa mission de Fille de la Charité. Cela exigeait une vie de prière, de courage, de patience, d'humilité et de persévérance ; vertus qu'elle pratiqua à un degré héroïque, car si une porte de bronze est difficile à ouvrir, le cœur des hommes l'est encore plus.

Il lui arrive souvent de rencontrer des personnes de mauvaise humeur, les unes par nature et les autres en raison de leurs situations difficiles, qui l'accueillent avec des insultes, des paroles grossières mais cela ne l'effraie pas ; avec l'humilité qui la caractérise, elle continue son chemin avec les armes du chrétien : pardon, confiance, simplicité, etc... Elle dit : « *Monsieur, ce que vous venez de me dire, c'est pour moi, mais, maintenant, s'il vous plaît, donnez-moi quelque chose pour les pauvres* », et beaucoup se laissent toucher : « *pardon, ma Sœur, venez aussi souvent que vous aurez besoin de quelque chose pour les pauvres* ». Et elle, de répondre : « *Merci Monsieur, que le Bon Dieu vous bénisse* ». D'après plusieurs témoins, cela lui est arrivé assez souvent avec les commerçants et les familles à qui elle demandait de l'aide. Certains se laissaient toucher par son humilité et devenaient de vrais partenaires, mais d'autres la rejetaient catégoriquement. Beaucoup d'entre eux évitaient de la croiser dans la rue, pour ne pas être interpellés par cette voix de la charité qui les invitait à travailler à son œuvre ou à donner quelque chose pour les pauvres.

Pour soutenir ses œuvres, elle fonde l'Association des Louise de Marillac. Les Dames de la Charité et les Filles de la Charité de la Maison Centrale préparent la soupe, tiennent un vestiaire et donnent des médicaments pour les malades. Sœur Cécilia assure des visites à domicile, offre une statuette de la Vierge de la Médaille miraculeuse, organise la « Semaine du Pauvre » et invite les parents d'élèves de l'école à participer financièrement à ce pot de la charité pour la « Semaine du Pauvre ».

Sœur Cécilia va toujours au marché pour récupérer des légumes, des fruits, de la viande. Puis avec une inlassable bonté, elle prépare des repas pour les pauvres. Elle sait transmettre à d'autres son enthousiasme pour aller quêter dans les rues : « oh ma bonne demoiselle ! » avait-elle toujours l'habitude de dire en souriant. Sœur Cécilia ne vit pas pour elle, mais uniquement pour les pauvres du Guatemala, elle ne laisse aucun

## Sœur Cécilia Charrin

d'entre eux sans secours. Elle raconte « *la Mère générale, lors de sa dernière venue m'a demandé d'aller en France, mais je lui ai demandé, si j'allais revenir au Guatemala et, face à la réponse négative, j'ai décidé de rester. J'ai donné ma parole en entrant dans la Compagnie et je veux que ce sacrifice s'accomplisse* ».

A la mort de Sœur Cécilia, tous les pauvres la pleuraient, leur « mère » les avait quittés.

Ceux qui l'ont connue la décrivent d'une taille de 1,58 mètres, mince, les yeux gris clair, le visage toujours souriant qui inspirait confiance. Sœur Cécilia avait le souci de l'évangélisation de tous ceux qui venaient à elle. Elle formait aussi des catéchistes pour qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Aucun enfant ne pouvait être empêché de faire sa première communion, faute d'avoir une aube blanche. Aucune femme pauvre ne se mariait sans avoir une belle robe de mariée. Aucun élève pauvre n'assistait à la cérémonie de la remise des prix sans avoir un habit adéquat. Les pauvres étaient aidés pour qu'ils se présentent habillés dignement à leur travail.

Il en était de même pour les hommes qui voulaient construire leur maison, elle arrivait à leur obtenir les matériaux nécessaires. Pour les pauvres, elle avait une confiance inconditionnelle en la divine Providence, sûre qu'Elle l'aiderait toujours pour que les pauvres, ses enfants préférés, découvrent l'amour que Dieu avait pour eux.

Pour Sœur Cécilia, la prière du Rosaire était une bonne manière pour évangéliser et inviter à la prière. Elle se déplaçait toujours avec le chapelet entre les doigts et on l'entendait toujours chuchoter un Notre Père, des Ave Maria ou une autre prière. Elle avait le souci de développer une vraie dévotion mariale. Et quand les gens regardaient son attitude si humble et modeste, ils pouvaient penser au visage de la Vierge Marie.

Dans la capitale et à l'intérieur du pays, Sœur Cécilia a créé 127 centres de catéchèse, et les catéchistes, femmes et hommes, ont suscité des germes de foi dans le cœur des enfants, des jeunes et des adultes de plusieurs générations.

Toute son œuvre a été de rendre effectif l'amour par l'action, que ce soit dans les rues de la ville, les maisons des malades et des pauvres... à genoux à la chapelle pour la prière personnelle et communautaire, elle

entendait la parole de saint Vincent : « *Aimons Dieu mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit à la sueur de nos fronts et à la force de nos bras* ».

Aimer Dieu, c'est aimer le pauvre. Pas de place pour les considérations personnelles, ses commodités, l'immobilisme la froideur, l'impatience. « *Ses pieds ! Ah ! ses pieds !* témoignait une femme, *un jour à son retour à la Maison centrale, après avoir parcouru les rues de la ville pour demander des aides pour les pauvres, elle boîtaït et il y avait par terre des traces de sang qui venaient de ses pieds. Ses chaussures n'avaient plus de semelles, elles étaient usées et le long du chemin, la chaleur du sol avait brûlé ses pieds jusqu'à les faire saigner, sans aucune plainte ou signe de douleur de sa part. La seule solution a été l'attention des Sœurs de sa Communauté l'obligeant à prendre quelques jours de repos. Alors, sa chambre s'est convertie en une espèce de centre de commandes et de collectes pour que le soin des pauvres ne soit pas négligé* ».

Ses collaborateurs disaient qu'elle ne mangeait jamais entre les repas. Lorsque certaines familles lui offraient un café, un rafraîchissement... Sœur Cécilia l'acceptait pour les personnes qui l'accompagnaient et demandait seulement pour elle, un verre d'eau.

L'œuvre féconde de Sœur Cécilia s'inscrit dans la lumière de simplicité, du don d'elle-même pour la personne des pauvres. Elle a beaucoup souffert par amour des pauvres : insultes, crachats, humiliations, incompréhensions mais aussi la pluie, le soleil, la fatigue et toutes les contrariétés de la vie. Au lieu de se décourager, elle en ressortait plus fortifiée comme sainte Louise disait aux premières Sœurs :

« *O ! quel bonheur, si sans que Dieu fût offensé, que la Compagnie n'eût plus qu'à servir les pauvres déstitués de tout !* » (Écrits, p. 821, A. 100)

Toujours de bonne humeur, affable et gentille, on la saluait en disant : « *Oh, ma bonne sœur* ». Son sourire arrivait à détruire toutes sortes de murs. Pauvre dans ses biens personnels, tout son temps appartenait aux pauvres, à ses offices, à l'attention à l'égard de ses Sœurs de Communauté.

Avec ses collaboratrices laïques et les Filles de la Charité de la Maison Centrale, elle organise la distribution d'un verre de lait avec des biscuits pour les enfants de l'école, la marmite de soupe et du riz pour les pauvres.

## Sœur Cécilia Charrin

Caractérisée par une vraie humilité dans sa vie de tous les jours, elle ne se souciait pas du qu'en dira-t-on. Elle était simple, éduquée, respectueuse et cordiale avec tous. Les gens voyaient en elle, une Fille de la Charité avec des mains de charité et un cœur spirituel, qui inspirait confiance au-delà de l'humain.

Les croyants recourraient à elle :

« *s'il vous plaît, Sœur Cécilia, priez Jésus et sa Sainte Mère pour mon fils qui a été expulsé* ».

« *Sœur Cécilia, priez pour mon frère qui a été blessé dans un accident de circulation* ».

« *Sœur Cécilia, priez pour mon épouse qui est toujours malade* ».

« *Sœur Cécilia, priez le ciel pour mon ami en prison* ».

Modeste, elle n'a jamais affiché ses mérites personnels qui étaient nombreux et notoires. Bien au contraire, elle les cachait derrière un léger sourire à chaque fois qu'elle menait une certaine action humanitaire en faveur des pauvres. Sœur Cécilia savait bien faire la distinction entre la vraie charité et la philanthropie. Elle connaissait bien la différence entre le fait de « ne rien avoir » et celui de « savoir recevoir ». Comme le disait saint Paul, elle a su vivre dans l'abondance comme dans la pauvreté... ce qui faisait d'elle une femme libre.

Il y a un fait marquant dans la vie quotidienne de Sœur Cécilia, la date n'est pas précisée mais c'est la *vox populi* (voix du peuple) qui le raconte : il y avait, dans la ville, un agent de sécurité qui n'appréciait pas trop qu'une bonne Sœur aille mendier dans les rues. La loi l'interdisait, car durant le gouvernement du général Jorge Ubico, un décret interdisant la mendicité avait été proclamé. Fort de cette loi, l'agent emmena Sœur Cécilia au bureau de son chef comme contrevenante à la loi. Sœur Cécilia ne fit preuve d'aucune résistance. Le chef ne savait pas quoi faire, il la garda plusieurs heures, assise sur le banc des accusés. Que s'était-il passé ? Une employée, qui travaillait à la Maison centrale, témoigne « *Moi, je la voyais tous les jours dans la rue demandant de l'aide pour les pauvres. Je ne peux pas dire la date, mais je me souviens qu'au numéro 25 de l'avenue Bolivar, là où il y avait autrefois un poste de police, elle fut arrêtée parce que la mendicité était interdite au Guatemala. Quelqu'un avait prévenu la*

*Supérieure de la Communauté et nous sommes parties au poste de police témoigner que Sœur Cécilia était bien une Fille de la Charité de la Maison. Elle était sereine, tranquille et nous a saluées comme à son habitude. Le chef, très peiné, lui dit alors : “Ma Sœur, vous êtes libre” et, ainsi, elle rentra avec nous ».*

Ses Sœurs de Communauté n’ont jamais rien vu chez elle qui ne soit pas indiqué dans l’emploi du temps de la Communauté, du lever au coucher. Ce qui était extraordinaire, c’était sa fidélité et sa ferveur pour les exercices spirituels et la prière personnelle. Elle a toujours été un modèle. « Sa vie spirituelle et son humilité allaient ensemble » témoigne une Sœur de sa Communauté.

Imprégnée d’évangile et du charisme vincentien, elle savait reconnaître le Christ dans les pauvres. La contemplation et l’oraison alimentaient ses convictions de foi.

Les œuvres qu’elle a réalisées au Guatemala, elle les énumère très simplement :

- Le 15 mars 1937, l’Association Louise de Marillac.
- Le 15 mars 1941, avec des collaborateurs, elle commence une œuvre pour soigner une centaine de personnes âgées abandonnées.
- La même année, elle crée une crèche pour héberger les enfants orphelins et victimes d’une virulente épidémie intestinale qui a causé une grande mortalité infantile.
- Le 1<sup>er</sup> février 1943, elle ouvre un cabinet médical qui, un an après, devient l’Hôpital Hermano Pedro de Betancourt.
- Le 15 mai 1944, avec huit professeurs, elle fonde l’Ecole La Milagrosa pour 250 élèves.
- Le 1<sup>er</sup> septembre 1946, elle ouvre les portes de l’Atelier saint Vincent pour former des mères sans travail, leur apprendre l’art et l’artisanat, ce qui leur permettait d’avoir un salaire suffisant et, même, de créer à leur tour de petites entreprises artisanales.
- Puis elle supervise le Foyer « El Amparo de Patojo » (protection du bambin), pour offrir protection et éducation à 25 petits enfants.

## Sœur Cécilia Charrin

– Elle collabore à la construction de l'École saint Vincent de Paul, à Tecpán destinée à éduquer l'enfance majoritairement indigène.

– Tout ceci, sans compter les 127 centres de catéchèse qu'elle a organisés ainsi qu'un Foyer de jeunes filles pour accueillir et instruire des jeunes sans ressources.

Voilà un aperçu des œuvres fondées et soutenues par Sœur Cécilia au cours des 42 années de sa vie missionnaire dans le seul but d'accueillir exclusivement les pauvres. Sœur Cécilia ne s'est jamais sentie flattée par les nombreuses distinctions et félicitations qui lui ont été attribuées pour son travail en faveur des pauvres. Rien n'a troublé la pureté de son cœur. Son bonheur était d'être, non pas sur le podium des honneurs, mais sur le chemins des pauvres et avec eux. Son seul désir était de les servir et de bien les servir.

Toutes ces œuvres ne sont pas le fruit du hasard. Nous savons que, dès son arrivée à la Maison centrale du Guatemala, elle avait été désignée pour collaborer à la formation des Sœurs du Séminaire. Après avoir vérifié qu'elle n'avait pas les aptitudes requises, on lui fit commencer des études d'infirmière, mais là encore ce n'était pas son domaine. C'est pour cela que Sœur Geneviève Chardin affirma : « elle était (faite) pour les pauvres et pour les pauvres elle fut ».

Un jour, une dame lui demanda simplement : « *Madame, avec tous ces honneurs, vous n'allez pas changer ?* » Elle lui assura : « *ne vous inquiétez pas, je serai toujours la Sœur Cécilia des pauvres* ».

A 83 ans, elle continuait de sortir pour demander l'aumône. « *Le matin, je me sens comme à 15 ans et je vais de porte en porte demandant de l'aide pour la construction de l'école que Sœur Leclercq est en train de faire à Tecpán, mais l'après-midi, je n'en peux plus, j'ai mal aux pieds... Ah ! Quelle tristesse la vieillesse !* »

Le 6 avril 1973, le jour de ses noces d'or de vocation fut un grand évènement. Il a été célébré la semaine suivante par les Enfants de Marie. Elle reçut un diplôme signé par tous les participants. A la fin de la messe, elle remercia en disant : « *Mon plus grand désir est de continuer à chanter dans le ciel, mais je dois attendre le chant du départ* ».



Trois mois plus tard, sonna le chant du départ : « *Maintenant tu peux laisser ta servante s'en aller en paix* ». Sœur Cécilia commença son chemin vers le Père dans la matinée du 26 juin 1973. Après un accident vasculaire cérébral, elle fut immédiatement admise à l'hôpital Hermano Pedro. Son état s'est aggravé le 13 juillet au matin et, à 8 h 30, elle s'est endormie pour rejoindre le Père du Ciel.

On raconte que la chapelle de la Maison Centrale était trop petite devant le nombre important de pèlerins qui faisaient la queue pour venir dire adieu à la « Sœur des Pauvres ». Tous voulaient témoigner en faveur de Sœur Cécilia, pour les nombreux services rendus.

Monsieur Alvarez qui travaillait au service des statistiques de l'Etat, a raconté qu'il aidait financièrement Sœur Cécilia. Un jour, il est accusé d'être communiste et il a perdu son emploi. Malgré les recommandations de Sœur Cécilia, il n'a jamais pu retrouver un autre emploi. Traversant de grandes difficultés économiques, il a dû vendre ses biens. Sœur Cécilia l'a soutenu et finalement, il a pu ouvrir une boutique qu'il a appelée : « mon dernier refuge ». Enfin, il a créé une imprimerie tout en continuant ses études de droit, puis a été diplômé en droit.

Le 13 juillet 1973, à la mort de Sœur Cécilia, « La Sœur des Pauvres » du Guatemala, sa renommée de sainteté et son œuvre en faveur des pauvres sont restées intactes, jusqu'à aujourd'hui. Ces œuvres ont même pris de l'ampleur et l'esprit entrepreneur et caritatif de Sœur Cécilia continue de vivre.

Les journaux de l'époque ont consacré de nombreuses pages pour annoncer son décès : « *Une lumière s'est éteinte sur la terre avec la mort de Sœur Cécilia* » ou encore « *La disparition de Sœur Cécilia est une grande perte pour le pays* ».

Maintenant qu'elle est au ciel, ses collaborateurs demandent son intercession pour poursuivre les œuvres commencées : « *Sœur Cécilia, cette œuvre t'appartient. Aide-nous s'il te plaît, nous avons besoin de toi et les pauvres aussi ont besoin de toi. Aide-nous !* » Les œuvres n'ont pas perdu l'esprit des origines et elles sont toujours très actives en faveur des pauvres. Grâce à ces œuvres, les pauvres ont toujours l'espérance de trouver la chaleur d'un foyer et du pain pour vivre. Dans les différentes activités, on peut constater un grand amour des pauvres, ce qui a été communiqué par Sœur Cécilia.

## Sœur Cécilia Charrin

Trois décennies après sa mort et devant toutes ces œuvres qui perdurent, un Comité des Amis de Sœur Cécilia Charrin s'est organisé à l'occasion de la visite des Supérieurs de France. Ceux-ci nous ont encouragés à entamer la procédure de sa béatification et de sa canonisation.

Ainsi, le 6 mars 2006, l'approbation pour commencer la cause du procès a été présentée à Monseigneur l'Archevêque Rodolfo Cardinal Quezada Toruño. Après les démarches réalisées à Rome, l'ouverture a été approuvée.

Le 15 mars 2006, a débuté le procès de béatification et de canonisation de Sœur Cécilia Charrin.

Le 29 novembre 2006, les restes du corps de Sœur Cécilia ont été exhumés et transférés à la chapelle de la Maison Centrale des Filles de la Charité au Guatemala. Le Comité continue ce long chemin du processus. « **Je suis là parce que Dieu m'a envoyée** ». Après 30 ans d'absence, Sœur Cécilia est « revenue » reposer dans sa chère Maison Centrale.

La Fondation « les Amis de Sœur Cécilia Charrin » a pour objectif principal de promouvoir ce processus de béatification afin de pouvoir continuer de réaliser des actions en faveur des pauvres et de perpétuer son œuvre.

La Fondation « Les Amis de Sœur Cécilia »  
du Guatemala

### Note

Livre du Père José Francisco Ramos, cm, Postulateur de la cause, dans son étape diocésaine et Archives au Musée « Sœur Cécilia Charrin ».